

droit et liberté

mensuel du mouvement
contre le racisme et pour
l'amitié entre les peuples
6F janvier 1981 n° 397



universités:
rentrée
en brun

vitry:
autour d'un
«fait d'hiver»

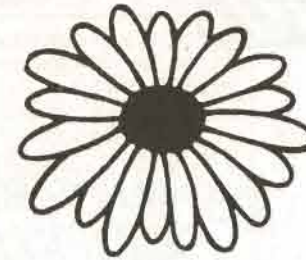
et demain ?



INTEREY S.A.

148, rue Lafayette 75010 PARIS

Tel: 208.71.05



maillots de bain

bilytis

PARIS

piédssensibles

*les chausseurs
du confort et de l'élégance*
Choix unique en chevreau
en sports et en bottes

(1^{er}) 5, rue du Louvre (Métro Louvre)
(9^e) Gare Saint-Lazare - 81, rue Saint-Lazare (M^o St-Lazare - Trinité)
(6^e) Rive gauche - 85, rue de Sévras (Métro Sévres-Babylone)
(10^e) Gare de l'Est - 53, Bd de Strasbourg (Métro Château d'Eau)
Magasins ouverts tous les lundis.

le mrap,
droit et liberté
vous présentent
leurs meilleurs vœux

au sommaire

■ l'événement ■

vitry : autour d'un « fait d'hiver » p. 6



■ éducation ■

tel aviv : les enseignants contre
le racisme p. 8
par andré belleville

■ document ■

présences de l'héritage nazi :
des « nouvelles droites »
intellectuelles
au « révisionnisme » p. 11 à 21
par pierre-andré taguieff



■ sur le vif ■

universités : rentrée en brun p. 23
par marc mangin

N°	NOM	PRÉNOM
1	2001	2001
2	2002	2002
3	2003	2003
4	2004	2004
5	2005	2005
6	2006	2006
7	2007	2007
8	2008	2008
9	2009	2009
10	2010	2010
11	2011	2011
12	2012	2012
13	2013	2013
14	2014	2014
15	2015	2015
16	2016	2016
17	2017	2017
18	2018	2018
19	2019	2019
20	2020	2020



■ point chaud ■

aux pays des potences : trois nouveaux
crimes ? p. 25
par mario granelli

La couverture de ce numéro a été dessinée par
Olivier Becquet.

droit et liberté mensuel

120 rue saint-denis, 75002 paris - téléphone 233 09 57 - c.c.p. 9239-81 paris

directeur de la publication albert lévy
rédacteur en chef jean-louis sagot-duvaux
secrétariat de rédaction marc mangin

jean-pierre barrizien, mireille carrère, delphine deporté, jean-pierre giovenco,
philippe jarreau, patrick kamenka, félix lambert, racine maiga, stephane mayreste,
robert pac, yves person, théo saint-jean, abdelhak senna, pierre-andré taguieff,
yves thoraval, jean-yves treiber, pierre vidal, slimane zéghidour.

abonnements : un an 60 F. soutien 120 F. étranger 90 F. publicité au siège du journal.

vitry :

autour d'un «fait d'hiver»

Le 21 décembre, à Saint-Maur-des-Fossés, comme à Vitry-sur-Seine (Val de Marne), ce sont les derniers préparatifs des fêtes de fin d'année qui occupent, comme ailleurs, la population. A l'aube, les trois cent dix-huit locataires du foyer A.D.E.F. (Association pour le Développement des Foyers du Bâtiment et des Métaux) de Saint-Maur sont transportés vers un foyer de Vitry. Ce sont des Maliens. La presse s'empare de ce fait d'«hiver», mais bien vite le sort des immigrés s'efface au profit du combat pré-électoral.

Fermé depuis le 31 mars dernier par l'Office Municipal d'H.L.M., pour «raison d'insalubrité», le foyer de la rue des Fusillés, à Vitry-sur-Seine, devait subir d'importants travaux avant sa réouverture. Les précédents résidents, cinq cents travailleurs maghrébins et portugais, avaient été expulsés par la police à la demande de l'A.D.E.F., suite à une grève des loyers de plus de deux ans.

Le 3 décembre, la municipalité avait demandé que ce foyer serve «au relogement des travailleurs célibataires de la S.N.C.F., de l'E.D.F. et des services communaux», ainsi qu'à «l'accueil d'élèves des établissements scolaires du second degré». Une réunion de concertation était prévue, avant la réouverture, pour le 6 janvier, à la préfecture du Val de Marne. Dans l'attente, afin d'éviter «squattages et accidents», ses issues étaient murées.

A Saint-Maur-des-Fossés, le foyer A.D.E.F., situé près du pont de Créteil, était lui aussi en piteux état. Depuis un certain temps, le maire de la ville, M. Beaumont, cherchait à reloger les 318 Maliens qui l'occupaient. Fin novembre, il avait essayé de les diriger vers la ville voisine de Valenton. Mais, pour le maire de cette dernière, M. Duranton, il y a suffisamment de logements à Saint-Maur pour loger ces immigrés, dont beaucoup y travaillent d'ailleurs.

l'expédition nocturne du 21 décembre

Le 21 décembre, au petit jour, sans s'être préoccupé des règles minimales de sécurité et sans avoir reçu l'agrément requis de la commission municipale de contrôle, le maire de Saint-Maur et le directeur de l'A.D.E.F. transportent la population du foyer vers Vitry. Cette expédition, qui n'a rien à envier aux interventions policières dans les foyers, se fait évidemment à l'insu du maire de Vitry. Lorsque celui-ci apprend la nouvelle, les 318 Maliens sont installés dans sa ville qui, selon lui, compte dans sa population 17% d'immigrés, soit plus de douze mille personnes.

un Noël pas joyeux

Le 23 décembre, le maire de Vitry conduit une délégation au siège de l'A.D.E.F. à Paris, sans résultat. Le lendemain matin, il prend un «arrêté d'interdiction d'habiter», qu'il porte à la connaissance de l'A.D.E.F. et du préfet.

Le secrétaire général de l'A.D.E.F. lui déclare : «La prochaine fois que vous venez, je vous fais expulser manu-militari».

Ce même 24 décembre, dans l'après-midi, une manifestation a lieu devant le foyer de Vitry. Le maire, M. Paul Mercieca, le sénateur Marcel Rosette et M. Guy Poussy, secrétaire de la fédération du P.C.F. du Val de Marne, y participent. Ils s'adressent aux travailleurs maliens pour les informer de la situation et «les engagent à agir (avec eux) auprès du préfet afin qu'ils soient relogés à Saint-Maur où ils travaillent et habitent, pour certains depuis 1968».

Dans le même temps, un bulldozer obstrue avec de la terre l'entrée du foyer, l'eau, le gaz et l'électricité sont coupés, le chauffage rendu inutilisable. La police constatera de nombreux dégâts matériels. Et les 318 Maliens passeront Noël sans chauffage...

le m.r.a.p. : pour un débat national

Réuni peu après, alors que ces événements font la «une» de tous les quotidiens, le secrétariat national du Mrap se déclare, dans un communiqué, «vivement préoccupé par les incidents consécutifs au transport de trois cents Maliens de Saint-Maur à Vitry» et «désapprouve des actions comme celles dirigées contre le foyer de Vitry, qui ne peuvent que contribuer à opposer Français et immigrés et risquent d'accroître les incompréhensions réciproques».

Pour le Mrap, le problème du logement ne peut être séparé du contexte général dans lequel se situe la politique gouvernementale de l'immigration.

Le Mrap voit dans les événements de Vitry une conséquence de cette politique menée depuis toujours. Regrettant que l'immigration, dans son ensemble, n'ait jamais fait l'objet d'un débat au Parlement — le Mrap l'a maintes fois demandé — il «prend l'initiative, dans le cadre des Etats Généraux de la lutte contre le racisme, d'une table ronde en vue de dégager des propositions réalistes et humaines» en ce domaine.

De son côté, le comité local de Vitry «dénonce l'attitude de l'A.D.E.F., qui dispose des travailleurs immigrés sans se préoccuper de leurs intérêts et de leurs conditions de logement; l'attitude de la municipalité de Saint-Maur et du préfet qui se déchargent de leurs responsabilités; l'attitude de la municipalité de Vitry et du Parti Communiste qui, au mépris de la sécurité et de la dignité des résidents, ont cautionné des actes de vandalisme, et demande que l'A.D.E.F., la municipalité de Saint-Maur et la préfecture relogent ces travailleurs à Saint-Maur, dans de très brefs délais».

Quelques jours plus tard, «L'Humanité» déclarait «déplorables» les actes qui ont accompagné la manifestation du 24 décembre devant le foyer de Vitry.

amalgames et diffamations

Cela dit, on constate sans surprise que les milieux les plus impliqués dans la politique anti-immigrés ont cru pouvoir saisir l'occasion pour se présenter à bon compte comme antiracistes.

M. Stoléro, grand maître-d'œuvre de cette politique, parle de «tolérance» et «d'hospitalité», lui qui porte avec M. Bonnet la responsabilité de tant d'expulsions d'immigrés, notamment Maliens, et des lois, décrets, circulaires qui instaurent un arbitraire insupportable.

Le «Renouveau Juif» se découvre brusquement une sympathie débordante pour la population islamique.

La L.I.C.R.A., qui a soutenu les lois Bonnet et Stoléro, se retrouve... aux côtés de ce dernier.

Certains vont même jusqu'à solliciter l'avis «autorisé» du P.F.N. et du Front National.

Dans tout cela, la lutte sincère contre le racisme n'a, de fait, pas grand chose à voir.

«Le Matin» quant à lui donne la parole au député Pierre-Bloch, dont on connaît les exploits à la Goutte d'Or, et qui n'hésite pas à écrire : «Le Mrap, qui est une officine du Parti Communiste, s'associe à cette politique. Après l'attentat de Copernic, sa protestation indignée a surtout été à usage électoral, en gommant soigneusement toute allusion à Kahafi, grand ami de l'U.R.S.S. Quant à Barbès-Goutte d'Or, où j'ai rétabli la sécurité, le Mrap crie au scandale alors que je protège les vrais travailleurs immigrés contre ceux qui les exploitent».

«Le masque est tombé. P.C.F. et Mrap sont indissolublement liés dans leur volonté d'en finir par tous les moyens avec l'immigration».

On en arrive au stade de la diffamation pure et simple.

les ghettos de la misère

Un ghetto, c'est l'incompréhension qui naît peu à peu entre des communautés séparées; c'est la misère qui s'installe parce qu'il est habité par les plus pauvres et qu'il est vite laissé à l'abandon; c'est la répression qui s'organise, on l'a vu récemment à Lyon, on le voit tous les jours à la Goutte d'Or, à Paris, quartier cerné par les CRS, mitraille au poing. Un ghetto, c'est une catastrophe pour ceux qui y habitent et pour la société toute entière. C'est bientôt Harlem; c'est bientôt Soweto.

Lutter, Français et immigrés, contre cette réalité, c'est un des devoirs antiracistes les plus immédiats, les plus urgents. Si nous ne le faisons pas, ceux qui

suivront et qui en paieront les conséquences auraient raison de nous dire : mais alors, à quoi servait le Mrap !

Rappelons simplement quelques principes très simples qui doivent servir de guide à toute action concernant l'immigration, les principes de l'antiracisme.

Pour nous, c'est ensemble, Français et immigrés, qu'il faut lutter contre les discriminations et notamment celles qui touchent le logement. Cela veut dire que toute action qui ne peut pas être prise en charge par les uns et les autres porte en elle des germes de division dommageables au but même que l'on recherche.

Ensuite, il faut rappeler que le racisme a des responsables, et notamment sur cette question du logement. Seules des actions clairement orientées contre ces responsables peuvent aider à avancer et recueillir l'assentiment commun des Français et des immigrés. Cela veut dire qu'il est inadmissible, quelles que soient les excuses qu'on peut invoquer, de s'attaquer comme cela a été le cas à Vitry, aux victimes elles-mêmes.

Enfin, la question de la «répartition» des immigrés doit être traitée avec beaucoup de circonspection. Il est vrai que les maires racistes, ce sont ceux qui n'ont pas d'immigrés dans leur commune parce qu'ils les ont refusés... et non le contraire ! Il est vrai que la lutte contre les ghettos demande que la question de la «répartition» soit débattue. Faisons-le toujours avec les intéressés eux-mêmes. C'est avec eux seulement qu'on a des chances d'aboutir. Parce qu'il y a des problèmes humains qui se posent et qui ne peuvent se résoudre sans les hommes. Faute de le faire, on en vient inéluctablement à des formes masquées de «seuil de tolérance», à des décisions administratives et même à la tendance, chez les immigrés, au repliement et à l'acceptation.

Le Mrap est bien placé pour que son avis ne soit pas utilisé par ceux qui ont voté les lois Bonnet et Stoléro contre ceux

qui les ont combattues, par ceux qui créent méthodiquement, cyniquement, de véritables ghettos contre ceux qui tentent de s'y opposer.

Enfin, il faut tout de même dire, pour terminer, qu'il existe à ces problèmes, parmi d'autres, un bon remède. C'est de mieux se connaître, de se rencontrer, de s'accepter. Tout le monde y gagnera. Et le racisme reculant, les manœuvres de ceux qui ont créé ces situations explosives perdront peu à peu de leur efficacité. ■

Le téléphone arraché.



Photo : Kagan

le communiqué du mrap

Le Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples (Mrap) est vivement préoccupé par les incidents consécutifs au transport de 300 Maliens de Saint-Maur à Vitry-sur-Seine.

Il exprime sa solidarité à ces travailleurs comme à tous les immigrés qui occupent une place importante dans l'économie française, notamment dans la construction de logements dont ils sont le plus souvent exclus par la volonté des Pouvoirs Publics et des organismes patronaux.

Leur concentration systématique dans certaines communes, jointe à la diminution constante des crédits, et le transfert à celles-ci de charges incombant à l'Etat, multiplie les difficultés tant pour l'ensemble des populations que pour les municipalités concernées.

Le Mrap rappelle que, comme dans tous les domaines de la vie sociale, c'est ensemble que Français et immigrés doivent agir dans leur intérêt commun pour mettre fin à la ségrégation dans l'habitat et assurer à tous des conditions de vie satisfaisantes.

Aussi, le Mrap désapprouve-t-il des actions comme celle dirigée contre le foyer de Vitry, qui ne peuvent que contribuer à opposer Français et immigrés et risquent d'accroître les incompréhensions réciproques.

Le Mrap estime que le problème du logement des immigrés et plus généralement de leur place au sein de la société française nécessite dans l'ensemble du pays un débat lucide et approfondi, refusé jusqu'à présent par les Pouvoirs Publics.

C'est pourquoi, dans le cadre des Etats-Généraux de la lutte contre le racisme, le Mrap prend immédiatement l'initiative d'une table ronde en vue de dégager des propositions réalistes et humaines.

Le 29 décembre 1980

colloque de tel-aviv

les enseignants contre le racisme

La ville de Tel Aviv accueillait, du 9 au 14 novembre, le « colloque contre le racisme, l'antisémitisme et les violations des Droits de l'Homme ». André Belleville, qui y participait au titre de la Fédération de l'Education Nationale, nous livre ses impressions, à cœur ouvert, sur cette rencontre d'enseignants.

L'initiative prévue de longue date, d'organiser un « Colloque international des enseignants contre le racisme, l'antisémitisme et les violations des Droits de l'Homme » était à priori une bonne initiative.

L'actualité de ces derniers mois — les attentats meurtriers qui, de Hollande, d'Italie, d'Allemagne ou de France, ont révolté l'opinion mondiale — a placé ce Colloque « en situation ».

Certes, on peut regretter que les conditions n'aient pas permis qu'il ait réellement un caractère mondial : l'absence de tous les syndicats enseignants des pays arabes (même d'Egypte), ainsi que des pays socialistes, était prévisible dès lors que, dans le contexte actuel, le lieu du Colloque était fixé par les organisateurs (1) en Israël.

Mais il n'est pas sans intérêt que plus de deux cents militants venus de vingt-huit pays aient pu s'informer et discuter de l'inquiétante réalité du racisme et des violations des libertés dans le monde. Et conclure par un appel devant être diffusé massivement :

« Nous, enseignants, voulons contribuer à un développement démocratique, social et pacifique. Même si nous ne surestimons pas les possibilités des enseignants dans la campagne contre les oppressions sociales et les conflits armés, nous pensons que nos responsabilités impliquent notre engagement d'éduca-

teur. C'est pourquoi nous nous sentons à notre place à la tête des luttes contre le racisme, l'apartheid, l'antisémitisme et les violations des Droits de l'Homme dans le monde entier. Dans cette campagne, il nous faut dénoncer ceux qui, sur le plan économique, social et politique, cherchent à opprimer tout groupe humain (...)

Nous voulons développer l'enseignement des Droits de l'Homme. Nous entendons éclairer nos élèves sur les dangers du racisme, de l'antisémitisme, de l'holocauste, de l'apartheid et de toutes les formes de violation des Droits de l'Homme. Nous entendons consacrer à ces dangers une part des contenus de notre enseignement. Nous entendons informer nos élèves des atteintes aux droits et libertés, comme des attitudes exemplaires du respect de ces droits ».

pour un effort international des éducateurs

Ce colloque a donc marqué une étape qui peut être importante. L'une des conditions de cette importance, c'est de faire qu'au-delà des divisions syndicales, l'unité de vues et d'action se réalise.

D'où le souhait, clairement formulé dans le colloque, de saisir de ces problèmes l'ensemble des organisations

d'enseignants, quelles que soient leurs orientations et affiliations nationales ou internationales.

Ce vœu, de militants divers par ailleurs, doit être rapidement suivi d'effet. Sans exclusion — bien au contraire — les autres formes d'action contre le racisme, l'antisémitisme et les violations des Droits de l'Homme. Imagine-t-on l'impact et l'effet qu'aurait l'engagement des éducateurs du monde entier dans une pédagogie active militant dans le même sens ? ...

le vécu d'un colloque

Pour imaginer l'ampleur de cette tâche « d'éducation universelle », il faut d'abord être conscient des difficultés que peut rencontrer un simple (?) Colloque comme celui de Tel Aviv.

Pédagogie active ? Facile à dire. Moins à réaliser.

Beaucoup par exemple ont regretté qu'en une (petite) semaine de colloque (2), quatre heures seulement aient été accordées aux débats et discussions : un tel académisme — quelle que soit la qualité indéniable de certains des exposés qui ont donc été l'essentiel — n'est pas la meilleure démarche.

Mais surtout, l'activité, l'engagement personnel des éducateurs, si nécessaires à l'activité, l'engagement des enfants, ne sont possibles qu'ancrés dans la réalité environnante.

Or, de toute évidence, la salle du colloque tenait plus, dans ce grand hôtel de Tel Aviv, de la salle d'opérations (aseptisée, insonorisée, climatisée ...) que d'un lieu de débats ouvert sur son environnement.

Et pourtant ...

l'irruption du monde extérieur

Dès le premier soir, lors de la séance inaugurale, un groupe d'enseignants se présentant comme le « Bloc du progrès » dans l'organisation syndicale d'Israël a dénoncé les mesures gouvernementales de caractère raciste, ségrégatif et antidémocratique dans l'enseignement à tous les niveaux. Politique illustrée par les relations privilégiées de l'Etat d'Israël avec l'Afrique du Sud, pays de l'apartheid.

Le second jour, une étudiante juive d'origine britannique, qui avait pu pénétrer dans la salle du colloque, a tenté de témoigner de la situation grave, créée à l'Université de Bir Zeit par l'expulsion d'étudiants arabes, puis par la fermeture totale de l'université. Situation qui vient de provoquer des incidents sanglants, puisqu'une dizaine de lycéens et d'étudiants ont été blessés par balles.

Le troisième jour, alors que la séance du matin se terminait, deux jeunes gens ont fait irruption à la tribune et appelé à la libération de Gadi Elgazi, jeune militant



Photo Elie Kagan

La délégation de la FEN à son retour de Tel-Aviv.

emprisonné depuis quatre mois pour avoir refusé de porter les armes dans les territoires occupés (3).

Le dernier jour, une délégation d'étudiants arabes de l'Université de Haïffa a distribué un document à l'extérieur de la salle de conférences (des dispositifs ayant été pris par les organisateurs pour en interdire l'accès aux non-délégués).

confidences amères ...

Quelques enseignants arabes assistaient d'ailleurs au colloque. Après cette discussion « d'intrusions », l'un d'eux présenta, lors de la clôture, un tableau idyllique de la situation faite en Israël aux enseignants, étudiants et écoliers arabes. Particulièrement révélatrices furent alors les démarches de ses collègues auprès de certains d'entre nous, pour démentir ces propos, et avouer n'avoir pas osé, par crainte de représailles, prendre la parole.

Ainsi, la réalité israélienne a-t-elle traversé et marqué ce colloque, alors que, de toute évidence, certains avaient voulu la tenir éloignée.

Ce qui m'amène à préciser le sentiment de nombre de délégués de tous pays : la lutte indispensable contre l'antisémitisme ne saurait être dévoyée dans le sens d'un soutien à la politique d'un Etat, y compris de l'Etat d'Israël.

Et je garde aux oreilles cette confiance du Secrétaire Général des étudiants arabes, au cours d'une très longue veillée de discussion, dans l'appartement d'Haïffa où il est — sans motif — en résidence forcée depuis cinq mois : « Lorsque nous avons appris qu'un colloque contre le racisme allait se tenir en Israël, nous avons cru à une plaisanterie ! ».

le sens et les limites d'une présence

Et pourtant, ce n'était pas une plaisanterie. Mais j'ai tenu personnellement à y garder une ligne de conduite conséquente. C'est ainsi qu'après avoir salué, au soir du premier jour, le Président de l'Etat d'Israël, venu ouvrir nos travaux, je suis de ceux qui n'ont pas accepté de se rendre à la réception qu'il offrait dans sa résidence officielle, le 13 novembre.

M'en expliquant par la lettre ci-dessous :

« Monsieur le Président,
« Participant au Colloque international des enseignants contre le racisme, l'antisémitisme et la violation des Droits de l'Homme, j'ai bien reçu votre invitation personnelle à la réception que vous offrez jeudi 13 novembre à la résidence présidentielle, à Jérusalem.

« Conscient de la dangereuse résurgence du racisme, de l'antisémitisme et d'un véritable néo-fascisme, je suis venu à Tel Aviv pour contribuer à y faire échec. Et le souvenir de l'holocauste donne tout particulièrement à ma présence, y compris pendant votre intervention lors de la cérémonie d'ouverture du colloque, le sens d'un engagement renforcé à combattre l'antisémitisme, d'une réaffirmation de mon attachement à l'existence de l'Etat d'Israël.

« Mais cela m'impose dans le même temps de combattre les discriminations racistes pratiquées par le gouvernement d'Israël à l'égard des populations arabes, à l'école comme dans la vie de tous les jours, et que vient malheureusement de symboliser la décision de votre gouverne-

ment d'annexer la totalité de la ville de Jérusalem pour en faire, selon ses propres termes, la « capitale éternelle » de l'Etat d'Israël, au mépris des droits de la communauté arabe. C'est là ce qui m'interdit de répondre à votre invitation sans cautionner une politique contraire à la lutte contre le racisme, contre l'antisémitisme, pour les droits et libertés de tous les hommes et femmes. Je veux dire aussi les droits nationaux du peuple palestinien.

« Souhaitant profondément une évolution rapide qui permette la solution pacifique, conforme aux intérêts des peuples de la région, des graves problèmes ainsi posés, je vous prie de croire, Monsieur le Président de la République, en l'expression de mes salutations syndicalistes les plus sincères ».

et maintenant ?

Nous avons des engagements, pris au colloque, qui peuvent être efficaces s'ils deviennent ceux de la masse des éducateurs.

Pour ce, il faut payer d'exemple : défendre sans œillères ni parti-pris ou sélectivité coupable les droits et libertés partout.

Certains comportements, avant et pendant le colloque, ne sont pas allés dans ce sens.

Les combattre participe de la lutte contre le racisme et les violations des Droits de l'Homme.

Et je ne cacherai pas à ce sujet une certaine amertume qui n'est pas découragement, bien au contraire.

Le jour où nous partions d'Israël, venait d'être connue la fermeture brutale de l'Université de Bir Zeit, parce qu'une « semaine de la culture palestinienne » allait s'y tenir.

Depuis, l'armée israélienne a tiré sur les manifestations d'étudiants et de lycéens protestant contre cette fermeture : plusieurs blessés graves sont à l'hôpital.

Les maires de Hébron et Khalkhoul — arabes bien entendu — ont été de nouveau condamnés à l'exil.

Le Président Hanna Nasir — de l'Université de Bir Zeit — est maintenant en exil forcé.

De nouvelles « colonies » ont été implantées dans les territoires occupés.

Le Congrès des Arabes d'Israël, qui devait se tenir à Jérusalem, vient d'être interdit ...

Alors que tout commande, y compris l'appel final du colloque, de lutter contre ces atteintes racistes aux Droits de l'Homme, combien de voix restent une fois encore muettes ?

Décidément, le Mrap et tous ceux que préoccupe vraiment la lutte contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples ont encore beaucoup à faire ...

André BELLEVILLE

(1) La F.E.N. et le S.N.I.-P.E.G.C. de France, l'A.B.O.P. de Hollande, le G.E.W. de R.F.A., l'I.T.U. d'Israël et le N.E.A. des Etats-Unis.

(2) Du 9 au 14 novembre.

(3) Cinq semaines après, il est toujours en prison. N.B. Les passages soulignés l'ont été par l'auteur.



tricosim

Société anonyme au Capital de 250.000 francs
41 RUE DU SENTIER PARIS 2^e

TELEPHONE 233.82.43 / C.C.P. PARIS 7456-42

Behring-Skin
Pelleteries Fourrures

IMPORT
EXPORT

27, rue d'Hauteville, 75010 PARIS ☎ 770.89.63 & 46.95

DEFI

16, avenue de la Libération
33110 LE BOUSCAT - ☎ (58) 08.71.34

ARTICLES - CADEAUX
MAROQUINERIE
SERVIETTES - PORTE-DOCUMENTS

GROS
1/2 GROS

MICHELER

Société Anonyme au Capital de 200.000 Francs
70, RUE DU TEMPLE, 75003 PARIS

Tél. : 887.72-11

VETEMENTS DE PEAUX

**DOUGLAS B.
SARL**

LES CUIRS DE FRANCE

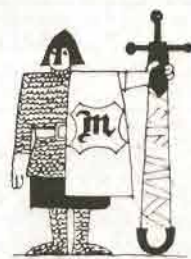
65, rue de Saintonge
75003 PARIS - TEL : 887.70.92

GROS

1/2 GROS

Marchal

VÊTEMENTS
DE LOISIRS



43, r. du Sentier, 75002 PARIS
☎ 233 49-35

Ets. MARCHAL
Société à Responsabilité Limitée
au Capital de 125.000 francs

**ISRAEL ASSOULINE
BIJOUTIER**

20, rue Moncey - 69003 Lyon
Tél. (7) 860.31.23

THEOREME

PRÊT A PORTER
FEMMES ET ENFANTS

31, RUE DU MAIL
75002 PARIS

Téléphone 236.38.97 et 260.57.03

document

présences de l'héritage nazi :

**des « nouvelles droites » intellectuelles
au « révisionnisme ».**

La remise en cause de la réalité du génocide hitlérien, vieille litanie du néo-nazisme international, trouve aujourd'hui un regain d'actualité dans le cadre de l'affaire Faurisson. Celle-ci s'est embrouillée du fait des prises de position favorables à la « liberté d'expression » des Faurisson et consorts, affirmées par le linguiste américain Noam Chomsky suivi de quelques autres. Il fallait mettre fermement les choses au point. L'étude substantielle qui suit, due à notre collaborateur Pierre-André Taguieff, permet, pour la première fois en France, de replacer le « révisionnisme » pseudo-historique dans son cadre véritable : celui de la propagande néo-nazie internationale. La partie I traite de la « stratégie culturelle » du G.R.E.C.E. - Nouvelle Ecole ; cette stratégie est ensuite replacée dans son contexte occidental formé par les Nouvelles Droites intellectuelles* ; enfin est abordé le « révisionnisme » dont il sera désormais facile, grâce à cette vue synthétique, de percevoir les implications et les complicités dans les milieux d'une internationale noire qui, ne se contentant plus de regrouper des nostalgiques épris du folklore hitlérien, passe à l'offensive « culturelle » et politique. L'affaire est plus sérieuse que les obsessions d'un Faurisson, pion minuscule sur l'échiquier, pourraient nous le laisser croire.

* Ces deux premières parties de l'étude ont été rédigées pour la revue « Non ! », janvier-février 1981, que nous remercions.

I. « STRATEGIE CULTURELLE » ?

« Répétons-le : la ND se situe sur un tout autre plan [que celui d'un « projet politicien »] : celui de la culture ou, pour prendre un terme qu'elle affectionne, de la métapolitique. » Ainsi parlait A. de Benoist (« Les Idées à l'endroit », 1979, Hallier, p. 21). Le GRECE ne serait-il qu'une « société de pensée », tout comme sa sœur jumelle la revue « Nouvelle Ecole », une association culturelle parmi d'autres, regroupant de « purs » intellectuels soucieux de réfléchir ensemble sur les sciences, les arts, les religions, les philosophies ? A. de Benoist concédait cependant : « Certes, ce serait tomber dans l'angélisme que de ne pas admettre que toute idée peut un jour trouver un prolongement dans le domaine politique. Mais là n'est pas l'affaire de la ND... » (ibid.). Cette présentation de soi relève en fait du spectacle efficace et s'insère dans une stratégie d'invasion lente du champ politique.

Il suffit pour s'en convaincre de bien lire les textes, y compris les plus exotiques : commentant Gramsci, J.-Cl. Valla rappelle que la prise du « pouvoir civil », effet d'un consensus portant sur les valeurs, les mythes et les affects, est « le préalable obligatoire à tout succès dans l'ordre politique » (« Dix Ans de combat culturel », 1977, p. 74). Le gramscisme de droite se donne pour reprendre à son compte la stratégie « culturelle » des « marxistes », afin de « battre l'adversaire sur son terrain » (ibid.). Une telle conception stratégique suppose que « la vulnérabilité des sociétés modernes à la propagande du pouvoir culturel » soit « très grande » (ibid.). Règle de guerre culturelle, précisée par A. de Benoist, constatant « la vulnérabilité, elle aussi grandissante, de l'opinion publique à un message métapolitique [qui est] d'autant plus efficace et d'autant mieux reçu et assimilé que son caractère directif et suggestif n'est pas clairement perçu comme tel, et, par

conséquent, ne se heurte pas aux mêmes réticences rationnelles et conscientes qu'un message à caractère directement politique ». (I.E., p. 258). Le vieux concept de la suggestibilité des foules, hérité de G. Le Bon (inspirateur, entre autres, d'Hitler et de Goebbels), se retrouve ici à peine remanié. Le combat métapolitique, c'est la politique continuée et efficace, mais en d'autres lieux que « politiques ». A. de Benoist précise qu'il y a eu « transfert du lieu de la politique » : les domaines métapolitiques, « réputés neutres (religion, culture, art, éducation, économie) », dessinent l'espace réel où s'exerce la lutte pour le pouvoir. (Cf. « Vu de Droite », 1977, p. 217.)

On commence peut-être à décrypter les insistantes dénégations « métapolitiques » portant sur le politique. Sachant ce que recouvre l'expression tactique de « stratégie culturelle » et/ou d'« action métapolitique », la lecture des textes publiés se fait plus aisément. L'objectif à moyen terme est de fissurer le consensus doxique portant sur les valeurs « égalitaristes » (du « judéochristianisme » au « marxisme », en passant par l'« économie libérale »), définissant le « pouvoir culturel », afin de détruire les bases mêmes du pouvoir « démocratique ». En bref, de procéder à une « révolution conservatrice » inaugurée par la stratégie du contre-pouvoir culturel. « C'est là que réside la raison d'être du G.R.E.C.E. — son originalité », commente « Robert de Herte », alias A. de Benoist (Eléments, février-avril 1977, n° 20, p. 3). D'où une pédagogie élitiste politiquement nécessaire : « Il n'y a qu'un moyen de lutter de façon durable contre la subversion qui est à l'œuvre dans toutes les sphères de la structure sociale : c'est de fournir une vue-du-monde qui enlève à cette subversion ses attraits. C'est d'entreprendre la formation mentale de ceux qui, dans les années

ZILLI

VÊTEMENTS

TOUTES PEAUSSERIES FINES

HAIM SPORT

58, rue du Faubourg Poissonnière
75010 Paris - Tél. 824.97.82

LES TISSUS



5, RUE DES JEUNEURS
75002 PARIS

Tél. : 236 76.85
— 35.72

Case réservée à la
Société R.

 **C.I.L.**
le refuge

organisme collecteur du 1 % construction
30, rue de Chabrol - 75010 Paris
Tél. 246.92.51



PAPETERIE PERREYON
GRAVEUR
1, RUE VICTOR HUGO
69002 LYON
TÉL. (7) 837-18-54

Ets DANIEL - FRANCE

37, rue René Leynaud
69001 Lyon
Tél. 728.28.16



Noam Chomsky

Photo : Kagan



Faurisson

Ph. A.P.



Alain de Benoist

Ph. Fayard/Sépia

qui viennent, auront entre leurs mains le pouvoir de décision» (ibid., soul. par moi).

Déjà, au temps d'Europe Action, « Fabrice Laroche » (alias A. de Benoist), se penchant sur le passé pédagogique de ses virils camarades, affirmait : « Notre but était simple : créer une élite d'individus capables de propager les idées à tous les niveaux » (Cahiers Universitaires, n° 25, déc. 1965, p. 5). Dès les premières livraisons de sa revue de style universitaire (métropolitique oblige), A. de Benoist était amené à soulever parfois le voile sur ses visées : « Ce dont nous avons besoin, c'est d'hommes influents, ayant leur place dans les sphères de décision d'aujourd'hui, et plus encore dans celles de demain » (Nouvelle Ecole, n° 9, été 1969, « Itinéraire », p. 7) On ne saurait mieux prosaïquement définir l'entrisme systématique prôné par l'appareil GRECE-Nouvelle Ecole (1).

Un fin connaisseur, Maurice Bardèche, fasciste de vieille expérience, a fort justement cerné le sens de l'entreprise néo-droitière, reconnaissant : « Cette realpolitik de la droite que la génération d'A. de Benoist nous propose est peut-être la seule voie qui

nous reste ouverte pour sortir du « ghetto » où la droite s'est trouvée bloquée ». (Défense de l'Occident, n° 170, déc. 1979, p. 29). L'efficacité des stratégies discursives du GRECE-Nouvelle Ecole a pu être constatée sous les espèces de la multiplication de ses réseaux d'infiltration : le Club de l'Horloge pour la haute administration, le CLOSOR et Nation Armée pour l'institution militaire, le GENE pour les milieux éducatifs (2), les cercles régionaux et publications thématiques le « retour aux racines - droit à la différence », visant ainsi à noyauter les mouvements régionalistes, le Figaro-Magazine touchant le grand public de droite, les éditions Copernic etc... En bref, la réussite d'un néo-fascisme « culturel » émondé du lexique et des références fascistes est incontestable. Bardèche le reconnaît volontiers, malgré certaines de ses réserves sur « les silences de la ND » (« on ne va pas au combat sans drapeau (...). Il y a une mesure à garder en tout. Même en tactique ») : « Cette brèche ouverte dans la ligne de front du terrorisme intellectuel est la preuve qu'un renouvellement des références et du vocabulaire était souhaitable, que nous devons l'accepter tel qu'il est » (art. cité, ibid.) (3). Sous les mécanismes formels de séduction, l'essentiel est que demeure la force fasciste substantielle.

II. LE GRECE-NOUVELLE ECOLE SAISI DANS SA FILIATION ET SON CONTEXTE

C'est un fait que la stratégie métropolitique de la ND s'est précé-
dée elle-même, significativement ; c'en est un autre que le dispo-
sitif néo-droitière s'insère dans une tradition intellectuelle dont il
faut remonter le fil pour comprendre le sens, la fonction et l'effi-
cace.

a) d'un grece à l'autre

Le GRECE s'est officiellement fondé le 17 janvier 1969, lorsque
l'association ainsi nommée s'est déclarée à la Préfecture des

1. Le Bulletin Intérieur du GRECE datant de janvier 1969, plus explicite de par sa fonction même, vérifie l'hypothèse d'une volonté de prise du pouvoir politique à long terme : « En aucun cas, tant que le correspondant est dans la phase d'observation, les objectifs purement politiques ne doivent être dévoilés. Ils ne le seront que lorsque sera reconnue sa qualité de membre, et encore, à ce stade, nous devons présenter notre objectif surtout comme une révolution intellectuelle et morale, et n'aborder la stratégie politique qu'avec la plus grande prudence ».

2. Groupe d'Etudes pour une Nouvelle Education (G.E.N.E.) fondé en janvier 1976 (Bulletin : Nouvelle Education, depuis janvier 1977).

C.L.O.S.O.R. : Comité de Liaison des Officiers et Sous-Officiers de Réserve, fondé

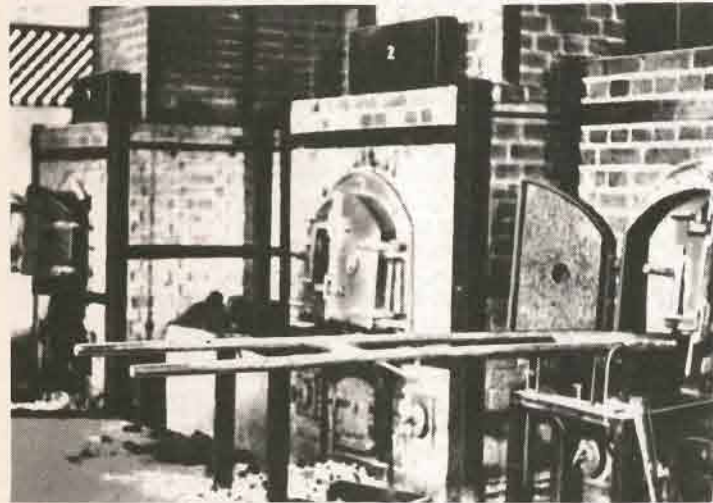
Alpes-Maritimes. Mais dès le 15 novembre 1967, les premiers contacts nationaux avaient été pris, avant qu'un secrétariat provisoire ne s'installât à Nice en janvier 1968. Quant au premier numéro de Nouvelle Ecole, il est daté de février-mars 1968. Constat de haute importance : le personnel fondateur du GRECE est le même que celui de Nouvelle Ecole, et issu en majorité de la mouvance d'Europe Action (anciens de Jeune Nation, de la FEN, du MNP-REL (4), etc. : J. Bruyas, A. de Benoist-« F. Laroche », R. Lemoine, J.-Cl. Valla, P. Vial, D. Venner-« Julien Lebel », J. Mabire, etc.). On sait que le GRECE et Nouvelle Ecole (mais aussi bien le Club de l'Horloge) (5) évitent en toute réciprocité, de dévoiler les

en avril 1975 par Ph. Conrad ; celui-ci, membre du GRECE et du C. Réd. de N.E., lancera en 1976 la revue Nation Armée. On le retrouve en 1980 à la rédaction du mensuel « Histoire magazine », revue dont la cible est le grand public amateur d'histoire.

3. Réaction semblablement bienveillante d'un ancien compagnon d'A. Benoist au « Rassemblement Européen pour la Liberté » (R.E.L.), Pierre Bousquet, dans le mensuel des ultras du Front National : « Et voici que se lève une nouvelle droite contestataire, parfaitement agnostique, profondément ancrée dans la réalité biologique et la dimension sélective individuelle. Une nouvelle droite pour qui le bonheur et l'égalité ne constituent que des mots creux... » (« Militant », Revue nationaliste populaire d'action européenne », août-sept. 1979, p. 16).

intersections majeures qui les constituent (double appartenance masquée par le jeu des pseudonymes : Yvan Blot du Cub de l'Horloge devient « Michel Norey » au C.R. de Nouvelle Ecole et au GRECE tandis qu'A. de Benoist de Nouvelle Ecole se métamorphose en « Robert de Herte », éditorialiste d'Éléments, etc. ; identité des références « scientifiques » et « philosophiques », comme de la stratégie culturelle, etc.). Il est intéressant de noter qu'un GRECE s'était constitué dès 1965 : non pas encore le métapolitique « Groupement de Recherche et d'Études pour la Civilisation Européenne » mais les plus simplement politiques « Groupes de Recherches et d'Études pour la Communauté Européenne ». On y trouvait certains militants guerriers d'Europe Action et de la FEN, qui se changeront, trois ans plus tard à peine, en intellectuels, chercheurs et méditatifs. Une bienheureuse indis. étion d'un organe du C.D.P.U. (6) a permis d'établir ce petit fait décisif. (« Le nationalisme en 1971 : bilan et perspectives », 15 mai 1971, tirage : 80 exemplaires). L'idée directrice de la stratégie culturelle ne date donc pas de 1968, elle a surgi dans l'orbite du « réalisme biologique » et de la défense du « monde blanc » prônés par Europe Action (N°1 : janvier 1963) (7), revue de combat née des réflexions théoriques, après l'échec de l'OAS, de D. Venner durant son séjour en prison (il fut libéré en septembre 1962). L'ouvrage inaugural de Venner (« Pour une critique positive ») se voulait, selon la formule de F. Duprat, « le « Que Faire » du nationalisme français », (cf. « Les mouvements d'extrême-droite en France depuis 1944 », Ed. Albatros, 1972, p. 122). Le GRECE-Nouvelle Ecole substituera le « gramscisme » des néo-droites européennes au « léninisme » de l'extrême-droite nationale d'après son autocritique. Un gramscisme qui peu à peu se mâtinera des thèses d'A. Cochin sur la Révolution française, suivant une analogie plutôt flatteuse, ainsi que l'exhibe volontiers P. Vial : « Comme cette société de pensée qu'est la franc-maçonnerie a préparé les esprits à la révolution de 1789, la société de pensée qu'est le GRECE entend préparer les esprits à la révolution du XX^e siècle qui saura unir l'héritage spirituel le plus ancien et la technologie la plus progressiste » (Le Monde, 24.08.1979).

Les fours crématoires du camp de Sachsenhausen.

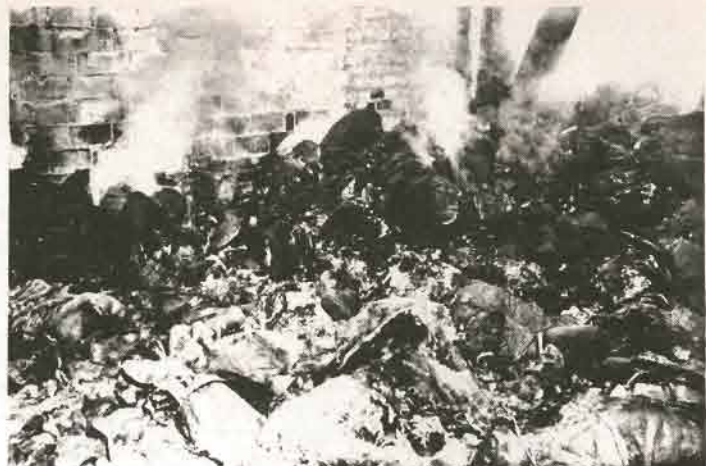


4. Jeune Nation : fondée en nov. 1954 autour de la forte personnalité de Pierre Sudos ; dissolution par décret le 15 mai 1958 ; puis militantisme dans la semi-clandestinité dans l'orbite de l'O.A.S. Notons que l'arrivée de D. Venner, entouré de ses coéquipiers, en 1956, marque une rupture définitive avec le néo-pétainisme de Sidos.

Fédération des Etudiants Nationalistes (FEN) : groupuscule étudiant d'extrême droite né en mai 60 pour prendre la relève de Jeune Nation (publication : les Cahiers Universitaires, ayant « F. Laroche » A. de Benoist parmi ses collaborateurs réguliers).

Mouvement Nationaliste du Progrès (M.N.P.) : parti légaliste fondé en 1965 et regroupant un bon nombre de militants d'Europe Action (D. Venner, J. Mabire, A. de Benoist, Fr. d'Orival, R. Lemoine, P. Bousquet, J. Bruyas, J.-Cl. Vallia...).

Rassemblement Européen de la Liberté (R.E.L.) : constitué en nov. 1966 en vue des législatives de 1967 ; 30 candidats se présenteront, nul d'entre eux ne sera élu. Après un scandale politico-financier, l'éclatement du MNP-REL donnera naissance à trois groupes relativement autonomes : celui qui publiera la revue « Militant » (P. Bousquet, P. Pauty), l'Institut d'Études Occidentales (Bulletin : Cité-Liberté) autour de D. Venner, le GRECE et Nouvelle Ecole fondés de concert par A. de Benoist, J. Bruyas, J.-Cl. Vallia etc. L'avenir appartiendra à cette dernière mouture de l'ex-



La grange « Isenschneble » dans laquelle 1016 déportés furent brûlés vifs le 13-4-45, quelques heures seulement avant l'arrivée de la 9^e armée américaine.

Photo : F. N. D. I. R. P.

b) la northern league et la wacl

On a justement repéré dans la droite « radicale » ou « révolutionnaire » de la fin du XIX^e siècle (J. Soury, G. Vacher de Lapouge, G. Le Bon, en France) la provenance idéologique majeure de l'actuelle Nouvelle Droite. Il aurait fallu néanmoins suivre aussi bien les chemins de la racologie, de la « sociobiologie » et de la biopolitique des inspirateurs, compagnons de route et théoriciens du nazisme. Car la ND ne vient pas du printemps 1968 : elle a emprunté la voie, éminemment « culturelle » préalablement tracée par la Ligue Nordique, fondée en 1958 par l'ancien théoricien nazi de l'anthropologie raciale Hans F.K. Günther, entouré de certains de ses semblables. Quel rapport avec le GRECE ? On pouvait lire dans le Who's Who (1975-76) à l'entrée « Alain de Benoist » : « Docteur en biologie honoris causa de l'Institut Supérieur des Sciences du Québec (...), Membre de la Mensa (France) (8), de la Société des Amis de Bayreuth, de la Ligue Nordique, de l'association GRECE ». Précisons, avant tout commentaire, cet arsenal d'appartenances : l'Institut mentionné de façon quelque peu tronquée est l'Institut Supérieur des Sciences Psychosomatiques, Biologiques et Raciales » dont le directeur n'est autre que le Docteur J. Baugé-Prévost, auteur d'ouvrages « scientifiques » fameux comme « Le Celtisme - L'Éthique biologique de l'homme blanc » (Ed. Celtiques, Montréal, 1973). Préfaçant le commentaire du « Manifeste Social-Raciste » (texte de base du Nouvel Ordre Européen) présenté par le « professeur G.-A. Amaudruz », l'une des références majeures de la pseudo « Ecole révisionniste » représentée en France par Faurisson, Baugé-Prévost concluait sur une petite musique désormais acclimatée dans l'hexagone par les bons soins du GRECE : « L'idée même d'égalité est une absurdité. Les hommes sont par essence inégaux tant au physique qu'au moral. Il en est de même pour les races » (« Nous autres racistes », Ed. Celtiques, Montréal, 1971, p. 9). Sur la question, Nouvelle

extrême-droite activiste culturalistement reconvertie.

5. Le Club de l'Horloge a été fondé par Y. Blot et quelques autres énarques en 1974. Sans malignité aucune, Y. Blot déclarait en 1979 : « Nous sommes un club politique qui se propose d'être un laboratoire d'idées pour l'actuelle majorité » (Le Matin, 25-07-79). M. Poniatowski, Ph. Malaud, J. Médecin, etc. entendront l'appel.

6. Le Centre de Documentation Politique et Universitaire (C.D.P.U., Nice et Aix-en-Provence) a été dirigé par J. Bruyas, l'un des fondateurs du GRECE et de Nouvelle Ecole.

7. Europe Action (janvier 1963-nov. 1966) et les Cahiers Universitaires (1962-1967) regroupaient certains militants d'extrême-droite issus de Jeune Nation et des sympathisants de l'O.A.S. sous l'influence de D. Venner (cf. note 4).

8. « Mensa » (ou résénone « Mens » : esprit, pensée) : association fondée autour de Sir Cyril Burt (psychologue anglais), visant à regrouper les Q.I. remarquables, les défendant contre les agressions « égalitaristes », les constituer en élites de l'avenir. A. de Benoist s'est longtemps présenté comme « membre de la Mensa », par exemple dans son opuscule : « Nietzsche : morale et grande politique » (GRECE, 1973, p. 10), où il va jusqu'à s'introduire lui-même sous son pseudonyme de « Robert de Herte » l'ancien président de MENSA-France n'est autre que Robert Lehr, membre du comité de patronage de Nouvelle Ecole.

Ecole ne citera pas le néo-nazi trop reconnaissable Baugé-Prévost, mais le Prix Nobel K. Lorenz : « L'inégalité des hommes est l'un des fondements et l'une des conditions de toute culture (...). C'est la même chose avec les groupes raciaux » (N.E., hiver 1974-1975, n° 25-26). Passons sur la bien connue Mensa, regroupant l'élite de la nation et sur la Société des Amis de Bayreuth, où l'on ferait d'étranges rencontres (il faudra revenir). Allons, à la cartésienne, à l'essentiel : La Ligue Nordique. Son objectif : unir « les intérêts, l'amitié et la solidarité de toutes les nations teutoniques ». Grâce à une étude récente d'un psychosociologue britannique, Michael Billig, nous en connaissons mieux les ramifications internationales et les objectifs véritables (« Psychology, Racism and Fascism », Birmingham, 1978, tr. fr. à paraître fin février 1981 chez Maspéro). Notons sommairement quelques faits significatifs. Parmi les membres fondateurs de la L.N. on trouve donc Hans F.K. Günther, élève du raciologue E. Fischer avant de devenir théoricien et chantre de la « race nordique » choyé par Rosenberg qui le décore de la médaille de Goethe en février 1941, etc. ; Roger Pearson, universitaire spécialiste d'« anthropologie », actuel président de la L.N., membre du Comité de patronage de Nouvelle Ecole, président du « Council on American Affairs », membre de la « World Anticomunist League » (WACL, créée en 1967 au Sud-Est asiatique), fondateur en 1956 du périodique « Northern World ». L'organe du GRECE, Éléments, après avoir fourni certaines précisions sur la IX^e conférence, à Séoul, de la WACL (n° 16, juin-août 1976, p. 25), ajoute avec satisfaction : « La nécessité du combat culturel n'échappe pas à la WACL ». Il n'est pas inutile de souligner la présence à Séoul de l'« Association française pour la défense de la culture » (AFDC) où Claude Chollet, membre du GRECE et du Conseil d'administration du Mouvement Normand (cf. revue « Haro ») (9), assume de hautes responsabilités (le 27 septembre 1974 l'AFDC tient significativement son congrès à Nice, où elle invite le C.I.D.A.S.) (10). Roger Pearson, enfin, à succédé au colonel Gayre de Gayre, décédé en 1979, à la direction de la revue « The Mankind Quarterly » diffusant, depuis sa fondation en 1960, un racisme aux allures les plus académiques, mêlant l'anthropologie physique à la psychologie raciale l'eugénique à l'archéologie racologique. Cette revue britannique entretient les meilleurs rapports avec son homologue allemande : « Neue Anthropologie », avec laquelle elle échange volontiers des articles. Or, ces deux publications échangent régulièrement de la publicité avec Nouvelle Ecole, qui les mentionne élogieusement, les analyse soigneusement, en traduit certains textes. Précisons que la Ligue Nordique possède un organe officiel : The Northlander, et que Neue Anthropologie est publiée à Hambourg par la Gesellschaft für Biologische Anthropologie, Eugenik und Verhaltensforschung. Les préoccupations soucieuses sont les mêmes : l'inégalité héréditaire de l'intelligence, la psychologie « ethnique », la philologie et l'archéologie indo-européenne, la touche germanolâtrique — l'Atlantide fait immensément problème —, l'eugénisme et l'eugénique, l'anthropologie raciale.

9. Les milieux droitiers du régionalisme normand sont depuis longtemps pris en main par la N.D., à travers l'un de ses doyens : Jean Mabire, fondateur en 1949 de la revue « Viking » († 1958), dont la relève fut prise par « Heimdal ».

10. Sur la W.A.C.L. cf. F. Laurent : « L'Orchestre noir », Stock, 1978, p. 298 sq ; sur ses liens avec le C.I.D.A.S. (Centro italiano di documentazione e azione sociale) cf. p. 304, n. I.M. Grémillon a bien dessiné le contexte dans lequel le C.I.D.A.S. a été invité à Nice (« Spaggiari et ses amis », L'Express, 21 mars 1971, repris in J. Brunn : « La Nouvelle Droite », Nouvelles Ed. Oswald, 1979, pp. 46-51).

11. L'« American Mercury » était l'une des références significatives de Rassinier, comme l'a noté N. Fresco (cf. Les Temps Modernes, juin 1980, p. 2207) précisant que le numéro de boîte postale servant d'adresse à l'« A. Mercury » est le même que celui de l'« Institute for Historical Review » (Inst. de révision historique) organisateur de la « Convention » révisionniste de sept. 79, tenue près de Los Angeles (U.S.A.), où Faurisson intervint aux côtés de App, Walendy, Bennett, Butz, prestigieuse brochure d'antijudaïsme fascinant (cf. Fresco, art. cité, 2160 sq, 2207). La charte révisionniste, mise au point à l'issue de la rencontre, déclarait notamment que « l'escalade constante de la propagande sur l'« Holocauste » diffusée par les media et les agences gouvernementales empoisonne l'esprit du peuple américain et particulièrement la jeunesse » (cité par Fresco, 2164). La façon dont le falsificateur Rassinier utilise comme prétendue source historique l'« A.M. » mérite d'être rappelée : « S'il est vrai, comme le prétend l'« A.M. », que le mouvement sioniste international se refuse à un recensement de la population juive mondiale — quel aveu ! — et, par là, la rende impossible, je ne vois guère où on pourrait trouver la vérité ailleurs que là. Si tant est que l'on puisse la trouver » (« Le Drame des juifs européens », p. 126, soul. par moi).

12. I. Schwidetzky, l'une des plus régulières collaboratrices de « Zeitschrift für Rassenkunde », revue racologique nazie, et notamment pendant les années de guerre. On ne s'étonne pas de la retrouver parmi les signataires du manifeste en faveur des recherches héréditaristes du type de celles du psychologue Jensen (mani-

c) d'un comité de patronage

Un rapide balayage du comité de patronage de Nouvelle Ecole est déjà fort éloquent, permettant d'inventorier, outre R. Pearson, certains noms valant pour autant de pistes à suivre. J'en sélectionne ici quelques-uns, les accompagnant de notations volontairement brèves, considérablement éloignées des titres prestigieux, exhibés en vrac, dont N.E., généreusement, les afflige — stratégie oblige, et les béotiens non moins que les jobards sont légion.

Franz Altheim : éminent spécialiste de l'histoire ancienne d'obédience nationale-socialiste, ancien collaborateur d'Himmler.

Henry E. Garrett : farouche opposant, dans les années 1950, à l'intégration raciale dans les Etats du Sud des Etats-Unis ; auteur de pamphlets anti-intégrationnistes ; éditeur associé de « The M.Q. », éditeur de l'« American Mercury » (11), revue ouvertement antisémite ; membre de la Northern League (N.L.).

R. Gayre de Gayre († 1979) : raconte sa visite à Günther dans le laboratoire berlinois de ce dernier, en 1939 ; auteur de « Teuton and Slav on the Polish Frontier » (1939), ouvrage s'appuyant sur « le travail autorisé dans le domaine de la science raciale allemande du Professeur Hans F.K. Günther » ; participe au « Congrès National Européen » qui se tint en Suède, à Malmö (mai 1951)... membre de la N.L.

Wesley C. George : choisi par le doux gouverneur G. Wallace pour rédiger une « Biologie du problème de la race » dont on trouvera la traduction française, due à A. de Benoist, dans Nouvelle Ecole (n° 7, hiver 1968-69) ; « L'étude du professeur W.C. George met les choses formellement au point », précise l'« Itinéraire », p. 7).

Johannes D.J. Hofmeyr : président et fondateur de la « Société sud-africaine de génétique », membre du Conseil honoraire de « The M.Q. », collaborateur régulier du magazine d'extrême droite « South African Observer » ainsi que du « Journal des affaires raciales », publié par le « Bureau sud-africain des affaires raciales » ; membre de la N.L.

Robert E. Kuttner : éditeur assistant de « The M.Q. », collaborateur de la revue nationale-raciste « Spotlight », éditeur de l'« American Mercury », revue comptant A.J. App, antijudaïsme spécialisé dans le « révisionnisme », parmi ses collaborateurs ; responsable de la publication du recueil « Race and modern science » (N.-Y., 1967), où l'on peut lire des études d'Ilse Schwidetzky (12), C. Gini, B. Lundman, etc. (compte-rendu dans N.E., 27-28, aut.-hiver 1975, pp. 160-161, repris de « L'Anthropologie », revue dirigée chez Masson par H.V. Vallois) ; membre de la N.L.

F.J. Los († 1974) : collaborateur régulier de « The M.Q. » et de « The Northlander », revue de la N.L. dont il est membre.

Bertil J. Lundman : publia ses premières recherches dans « Zeitschrift für Rassenkunde » dont l'éditeur n'était autre que Hans F.K. Günther (13) ; collaborateur de « The M.Q. », membre de la N.L.

12. On trouve la signature de B.J. Lundman dès 1939, dans « Zeit. f. Rassenkunde » (IX). Ce maître de conférence désormais honoraire de l'Université d'Uppsala (chaire d'anthropologie physique) est une vieille relation d'A. de Benoist qui, dans les Cahiers Universitaires (n° 30, janv.-fév. 67, pp. 26-29), avait traduit (sous son pseudo. de « F. Laroche ») un texte de l'anthropologue portant justement sur « Les Nations nordiques ». Quelques pages plus loin se découvrait un texte inspiré du jeune traducteur : « Soleil noir et tragédie » (pp. 49-53), émaillé de relents de la théorie « glaciaire » d'Hörbiger saupoudrée de « nordicisme » exalté. Qu'on en juge : « Le pessimisme nordique est une réaction instinctive contre les espérances malades contredisant la connaissance brutale. C'est un refus total à compenser le caractère contraignant du monde sensible, évident dès la naissance par la création d'un paradis fictif, Age d'Or, société idéale ou Parousique, Jugement dernier », (p. 50). L'élève de Rougier se souvient également du scientisme renanien, à preuve ce fragment de psychologie météorologique : « Le climat du Nord, lui-même austère et glacé, y a-t-il sa part ? Il y contribue sans nul doute. Plus qu'ailleurs ; la rudesse des conditions de vie maintient vivante l'idée d'une lutte universelle » (ibid.). L'article suivant était de L. Rebatet, de la même eau (« Les dieux du Nord chantent », où le vieux fasciste s'interroge sur « ce qu'il y a de plus nordique en Wagner », pp. 54-57).

Jacques de Mahieu : directeur de l'« Institut de Science de l'Homme » de Buenos-Aires ; auteur d'un « Précis de biopolitique », premier ouvrage publié par l'« Institut supérieur des Sciences psychosomatiques, biologiques et raciales » fondé en 1969 à l'initiative du « Nouvel Ordre Européen ». « Précis » recommandé et distribué par le N.O.E. du fameux G.A. Amaudruz (14), pionnier néo-nazi de la littérature « révisionniste », « Professeur » dont le pamphlet est mentionné par l'objectif S. Thion, soutien anarcho-gauchiste de Faurisson (S. Thion : « Vérité historique ou vérité politique ? », La Vieille Taupe, 1980, p. 341 ; Amaudruz : « Ubu justicier au premier procès de Nuremberg », Ch. de Jonquière, 1949).



M. Bardèche

Y. Blot

Photo : Kagan

Photo : Fayard/Sépi

Louis-Claude Vincent : « Professeur » à l'Ecole d'Anthropologie de Paris, vulgarisateur du très nazi « Message d'Uppsala » (in « Le Valentinois », juillet-août 1960, repris dans la revue anticommuniste « Psyché-Sôma », nov. 60-janv. 61), vraisemblablement rédigé par un groupe français en relation avec le N.O.E. ; « archéologue » défendant la déliante théorie du « continent Mu » (« Le Paradis perdu de Mu », La Source, 1969), tout à fait dans la ligne de l'association nazie l'« Héritage des ancêtres » (Ahnenerbe).

Tels sont les premiers enseignements qu'un simple regard quelque peu préparé permet d'induire de la liste des « bons noms » patronant Nouvelle Ecole.

d) stratégie pour une biopolitique

Je n'ai nul besoin d'insister sur l'extrême intérêt présenté par ces coïncidences, rencontres, convergences, identités de vues, échanges réciproques d'hommes et de thèmes : l'ensemble de ces indices, convenablement analysés, mis en place et cohérents, devrait permettre de conférer une assise factuellement sûre à l'hypothèse, trop souvent lancée comme un épouvantail, d'une « internationale noire » (il faut rappeler ici les travaux de M. Billig, déjà mentionnés, ceux du collectif « N.R. » dans « Le Droit de

14. Dans « Nous autres racistes » (Ed. Celtiques, Montréal, 1971) Amaudruz recommandait en termes élogieux la lecture du « Précis » de J. de Mahieu : « Il s'agit là d'un ouvrage d'extrême avant-garde, résumant quelque vingt années de recherches scientifiques et philosophiques et ouvrant à la biopolitique une foule de perspectives capitales nouvelles. » (p. 12). Il ajoutait : « Notre travail, lui, se propose un objectif plus modeste : fournir aux racistes des répliques aux objections des anti-racistes » (ibid.). Tâche didactique - destin professoral.

Dans la bibliographie, on relève, outre les grands classiques racologiques (E. von Eickstedt, E. Fischer, H. Günther, Vacher de Lapouge, H.S. Chamberlain, W. Darré, W. Scheidt, O. von Verschuer, etc.), des références très « Nouvelle Droite » : R. Ardrey, G. L. Bon, Cyril Burt, J. Evola, H. Garrett, R. Gayre of Gayre, W.C. George, J. Hofmeyr, R. Kuttner, N. Lahovary, G. Montandon, D.A. Swan, L. Rougier, W. Sombart, etc. Jusqu'à O. Mordrel, J. Mabire et... F. Laroche-F. d'Orival (« Le courage est leur Patrie », Paris, 1965, apologie émue des chefs activistes de l'OAS). Prenons acte de cette reconnaissance.

15. J. Rieger mériterait à lui seul toute une étude. Il réalise l'union, en une même personne, des trois types fascistes principaux : le néo-droitier intellectuel, le néo-

Vivre », avril-juillet 1980, et l'article synthétique d'A. Schnapp : « Du Nazisme à Nouvelle Ecole », Estratto da Quaderni di storia, II, 1980, pp. 107-119). La Northern League ne forme néanmoins, en compagnie de revues sœurs comme Neue Anthropologie (éditée par Jürgen Rieger, membre de la N.L., disciple de Günther et défenseur de la « race nordique », organisateur à Munich en 1977 d'un meeting sur le thème : « Eternelle pénitence pour Hitler ? » où prirent la parole G. Frey, président de la néo-nazie « Deutscher Volks Union », et A.R. Butz, l'homologue américain de Faurisson ; aussi ne s'étonnera-t-on pas de retrouver le « Rapport du Professeur Faurisson sur le Journal d'A. Frank » déposé par son auteur chez Maître Rieger (15), comme le rapporte — ingénuité ou cynisme ? — l'adjuvant Thion, op. cit., p. 299). **Le Mankind Quarterly et Nouvelle Ecole** (et bien d'autres : **Mannus**, fondée en 1909 par l'archéologue « nordiciste » G. Kossina, où l'on retrouve D.A. Swan, de « The M.O. » ; « Genus », fondée par le fasciste italien C. Gini, etc.), que la face volontairement visible — selon le principe de la Lettre Volée : le perceptible devenant imperceptible, à force d'être exhibé —, la pointe intellectuelle relativement souriante, dirigée par la stratégie de mise en acceptabilité, d'un appareil multidimensionnel qu'on appellera conventionnellement, et faute de mieux, « néo-nazi ».

L'idée-force engendrant la sagesse (16) des « Nouvelles Droites » intellectuelles tient dans cette simple formule qu'on pouvait lire dans Nouvelle Ecole : « La vraie politique, c'est la biopolitique » (n° 9, été 1969, « Itinéraire », p. 7). Tel est le principe proto-fondateur des diverses mises en forme idéologique de style « racial-révolutionnaire », masquées ou non. Les objectifs de la guerre culturelle néo-droitiste en dérivent : d'abord rendre acceptable la raciologie de tradition sociale-darwiniste, par la diffusion systématique des représentations constitutives du « réalisme biologique » partagé par les groupes néo-nazis (le Nouvel Ordre Européen, etc.), les associations germanolâtres (la Ligue Nordique, etc.) et les publications de type académique comme Nouvelle Ecole, the M.O., Neue Anthropologie, etc. ; ensuite rendre crédible une « politique du vivant » (pour reprendre l'euphémisme lancé par le Club de l'Horloge, lui-même euphémisation généralisée du GRECE) d'inspiration eugéniste (élitisme et principe hiérarchique) autant que raciologique (artillerie « culturelle » : le culte des « différences », « mentales », « ethniques », etc.) ; enfin, tâche plus délicate mais assurément finale, réhabiliter les fascismes historiques (mouvements, idéologies et régimes), et singulièrement le nazisme élargi, certes, à son contexte « révolutionnaire-conservateur », ce qui implique de faire sauter le verrou résistant le plus à sa recevabilité : le génocide nazi des Juifs. Soit en le passant sous silence, soit en allant jusqu'à nier la volonté hitlérienne d'extermination massive non moins que la réalité factuelle du (double) génocide. D'où les liens très naturels avec la pseudo « Ecole historique » dite « révisionniste », mythe monté de toutes pièces pour les besoins de la propagande antijuive et néo-teutomane (leitmotiv thérapeutique : « déculpabiliser le peuple allemand »).

Il me faut maintenant revenir de façon détaillée sur l'inquiétante — bien qu'encore fort prudente — alliance passée entre le « révisionnisme » lancé par les groupes néo-nazis (à partir des « témoignages » des Bardèche, Amaudruz, Rassinié, Christophersen, App, etc.) et les « Nouvelles Droites » intellectuelles visant à noyauter les milieux culturels, ensemble qu'est venu conforter, par un paradoxe qui n'est que de première vue, certains détachements de l'ultra-gauchisme anarchisant, radicaux réputés « inclassables », un peu rapidement.

nazi, le « révisionniste ». Relevons simplement ce compte-rendu de sa plaquette « Rase-Det store grunnproblem » (Oslo) dans Nouvelle Ecole (n° 29, 1976, p. 110) : « Les races de l'Europe et leur distribution actuelle. Un survol de la question » (Noté « 2 », c'est-à-dire : « livres à consulter, sur lesquels on peut faire certaines réserves, mais qui méritent d'être lus »). Dans un précédent ouvrage, mis à l'index des livres « dangereux pour la jeunesse » en RFA, Rieger lançait cet appel : « Nous devons réveiller les puissances de notre race. Les géants blancs arrivent ! » (« Rass ein Problem auch für uns ! » - « La race : un problème aussi pour nous ! »). Objet d'un élogieux compte-rendu in « The M.O. », 1971, 111-115).

16. J'entends par « sagesse », à la suite du sociologue P. Pharo (« Les intellectuels, la morale et l'histoire », art. à paraître prochainement dans la Revue Française de Sociologie), une « capacité collective de penser pratiquement, au travers de certains schèmes à la fois pratiques et symboliques, la cohérence d'une histoire ». Cet ensemble inarticulé de thèmes et de façons de donner du sens à l'événement est susceptible de s'explicitier en discours et d'acquiescer une certaine cohérence notionnelle : la sagesse prend dès lors la consistance d'une idéologie singulière, exposable sous forme de thèses et de jugements de valeur.

III - L'INVENTION DU « REVISIONNISME »

La double négation de la volonté hitlérienne d'extermination et de la réalité du génocide ne date pas de Faurisson. Celui-ci fait bien plutôt figure de dernier venu dans l'entreprise. Reconstituons brièvement la filiation — sans nous arrêter au fondateur universellement cité : P. Rassinié, mieux connu en terrain français que la plupart de ses confrères.

a) un fasciste-révisionniste modèle : m. bardèche

Il arrive à Faurisson de reconnaître les siens en de glorieux précurseurs et de réciter la généalogie de son entreprise. Ainsi en vint-il dans un contexte où le Professeur se lamente avec une amertume de circonstance sur « la conspiration du silence » [faite] autour des ouvrages « révisionnistes », transformant ceux-ci, goûtons la métaphore, en « samizdat » (Interview à *Storia Illustrata*, août 1979, repris in Thion : « Vérité... », p. 193). Après une présentation globale des négateurs, ses semblables, comme autant d'auteurs qui, lorsqu'ils « parviennent à briser le mur du silence », les pauvres innocents, « sont traités de nazis, ce qui les confine dans un ghetto » (ibid. ; appréciez l'analogie), il s'emploie à parcourir ainsi la galerie des martyrs révisseurs : « Je ne peux que renvoyer ici aux cas de Maurice Bardèche, Paul Rassinié, Manfred Röder, Thies Christophersen, Wilhelm Stäglich, J.G. Burg (Juif), Hellmut Diwald, Udo Walendy, Arthur R. Butz, et à mon propre cas » (in : Thion, p. 212, n° 57). Reportons-nous maintenant à l'« orientation bibliographique » rédigée par l'habile compilateur-intermédiaire Thion : « Du côté de la littérature révisionniste » (ibid., p. 341). On y trouve cité le déjà épinglé G.A. Amaudruz, saisi dans l'une de ses premières œuvres (« Ubu justicier au premier procès de Nuremberg », 1949), référence néo-nazie négligée par Faurisson lui-même. Mais point de Bardèche sur la liste orientatrice. Pourquoi donc cet oubli ? Le personnage serait-il tout de même pour un prétendu libéraliste, un peu trop marqué par tous les fascismes, les vieux et les derniers surgis ? Beau-frère de Braxillach — « héritier spirituel du « poète assassiné » » selon son compagnon Duprat (op. cit., p. 35) —, universitaire de haute tradition antisémite n'ayant jamais hésité, lui, à se proclamer « fasciste », M. Bardèche est, justice lui soit rendue, à l'origine de la lecture hypercritique de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale : c'est en 1948 qu'il publia « Nuremberg ou la Terre Promise » (Les Sept Couleurs), bientôt suivi de « Nuremberg II ou les Faux Monnayeurs ». Dans sa « Lettre à F. Mauriac » (1947), il s'était déjà posé comme l'adversaire le plus résolu du « résistancialisme » — on sait que le « pacifiste » Rassinié continuera le combat. Duprat commentait, admiratif : « L'extrême-droite « fasciste » a trouvé son leader intellectuel » (ibid.). Très respectueux de l'acharnement croissant mis par Rassinié à nier les massacres hitlériens, Bardèche lui laissera volontiers, par la suite, ce territoire « historique ».

L'objectivité voulait donc que fût nommé celui qui déclamaient y a plus de trente ans, sur un ton déjà faurissonien, éminent précurseur : « Nous vivons depuis trois ans sur une falsification de l'histoire » (« Nuremberg ou... », p. 10) et qui accueillit les ultimes délires antijuifs de Rassinié (« Le véritable procès Eichmann ou les vainqueurs incorrigibles », 1962 ; « Le drame des Juifs européens », 1964, Les Sept Couleurs). Entre-temps, Bardèche avait été désigné à Malmoë comme co-responsable (en compagnie de l'ancien SS Priestner, mort en 1960) du « Mouvement Social Européen » dont le Manifeste-Programme fut joint au premier numéro de « Défense de l'Occident », revue lancée par Bardèche en décembre 1951. Notons en passant que c'est dans cette publication mensuelle que se sont rencontrés et formés la grande majorité des intellectuels de l'extrême-droite française depuis près de

17. Le « 4^e Congrès international de Médecine naturelle », tenu à Montréal du 13 au 15 sept. 1976, réunissait les principaux responsables de l'Institut Supérieur des Sciences psychosomatiques, biologiques et raciales : Jacques de Mahieu et J. Baugé-Prévost (G.A. Amaudruz, « Recteur » de l'Institut à Lausanne, se contentera d'envoyer un texte d'introduction mettant l'accent sur la « décadence » due au mépris de « monde blanc », une brochure de grands délinants électro-hyponaturaux-thérapeutiques et autres, auxquels s'était adjoint un invité singulier : le « Docteur A. de Benoist ». Celui-ci fit plusieurs interventions ; le 14 sur le thème « L'ère de l'ethno-

30 ans. L'année qui suivit le Congrès de Malmoë, Bardèche publia « L'Oeuf de Christophe Colomb », où il présentait une systématisation des idées issues de la rencontre, définissant un néo-fascisme européen doté d'une certaine cohérence. Il n'est pas sans intérêt de constater l'existence d'un fil continu de Bardèche à Faurisson, au plan de l'histoire des mentalités fascinantes et teutomanes : les auteurs « anti-exterminationnistes » (Butz, Faurisson, etc.) sont bien les fils naturels des « anti-résistancialistes » de la trempe des Bardèche et Rassinié. Ce dernier constitue d'ailleurs le maillon essentiel entre les deux « Ecoles », et le point de référence obligé de toutes les variétés internationales de « révisionnisme ». Quant à Bardèche, on ne peut que lui reconnaître le statut enviable d'homme fasciste total, espèce de prototype intangible, bien que fort adaptable, où se trouvaient imbriqués, dès les années 1950, l'intellectuel néo-droitier à l'état germinal, le chef-agitateur fasciste, le « révisionniste » avant la lettre.

Notre guide bibliographique, Thion, cite assurément, dans sa liste des « révisionnistes » officialisés, Butz, Burg, Rassinié et Stäglich, mais nullement Christophersen, Röder (préfacer du précédent), Diwald et Walendy qu'il refoule prudemment sous la rubrique « autres ouvrages cités » (pp. 345-47), en compagnie d'autres grandes références anti-« exterminationnistes » telles que « R.E. Harwood » (pseudonyme de R. Verral, membre responsable du National Front anglais, rédacteur en chef de *Spearhead* — « Fer de lance », publication du N.F. — et auteur de la brochure « Six millions de morts le sont-ils réellement ? », diffusée en 1974 dans la plupart des pays d'Europe) et David Irving (notamment : « Hitler's War », New York, The Viking Press, 1977, gros ouvrage de plus de 900 pages, recommandé par tous les néo-fascismes européens). On comprend la tactique thionnesque : ne mentionner directement que les noms d'auteurs « respectables », afin d'éviter au lecteur ce constat décisif, visible à l'œil nu, que la quasi-totalité de la population révisionniste mondiale est d'obédience néo-nazie.

b) un auteur « révisionniste » : g.a. amaudruz

Partons d'un accroc, néanmoins, à la règle de prudence, sans que l'on puisse trancher : acte manqué du subtil Thion ou simple indice de l'une de ses ignorances ? Car notre « libéraliste » cite sans vergogne le professeur de langues Amaudruz, néo-fasciste suisse qui ne s'est jamais masqué, co-fondateur et secrétaire général du *Nouvel Ordre Européen* (institué à Zurich en sept. 1951, suite à la profonde déception causée par le congrès de Malmoë, trop peu raciste au gré des R. Binet, Berti, Amaudruz, etc. ; y figurera le coéquipier de Bardèche à la direction du M.S.E. : Priestner) ; Amaudruz, espèce de Bardèche dénué d'esprit de finesse, est le responsable pour la Suisse de « L'Europe Réelle » (mensuel lancé en 1957 par l'ancien aspirant SS J.R. Debbaudt qui a republié, en 1967, les « Protocoles des Sages de Sion » ; il a été l'adjoint du Colonel Fonjallaz, chef du fascisme helvétique ; il est en outre le pieux rééditeur de son vieil ami R. Binet — « fasciste de type puritain », disait euphémistiquement de lui Bardèche — ; on lui doit une apologie du III^e Reich (« Aux Actes des Apôtres », Paris, 1949) ; il est aussi le rédacteur responsable du « Courrier du continent », bulletin mensuel du N.O.E. ; on le retrouve collaborant au « Combat Européen », section française du N.O.E. dirigée par P. Clémenti (ancien collaborationniste, anti-juif délirant).

C'est donc à ce gentil professeur suisse, interdit de séjour en R.F.A. et en Belgique — ce qui doit lui conférer quelque gloire au regard de la mystique anti-étatique — que le tandem Faurisson-Thion, esprits forts et libres, jamais dupes, fait crédit. Pas à L. Po-

gie », le 15 sur deux autres thèmes significatifs : « Biologie du comportement animal et humain » et « Des lois de la vie et de la promotion biologique ». Dans la plaquette présentant le programme, publiée au Ed. Celtiques (Montréal, 1974), on pouvait lire sous la plume d'A. de Benoist, au terme d'une virile critique du féminisme : « Du droit de vote au droit à l'orgasme », il y a seulement glissement dans l'illusion » (« De la sexualité », in op. cit., p. 27). Qu'en pense la perspicace B. Groult, elle qui écrivait à A. de Benoist : « J'ai trouvé N.E. remarquable » (N.E., II, janvier-février 1970, repris dans la plaquette de présentation publiée en supplément à N.E., n° 34, automne 1979, p. 7) ?

liakov, pas à G. Wellers, pas à R. Hilberg (dont l'étude fondamentale n'est pas affrontée), pas à G. Tillion, pas à S. Friedländer. Mais au lumineux auteur de « **Nous autres racistes** » (1971), à l'exégète « **social-raciste** » attiré. C'est vers un Amaudruz que les tropismes du couple réviseur le poussent aveuglément. Finissons sur une petite note érudite. Le « **problème juif** », dans le Manifeste social-raciste du N.O.E., était ainsi posé : « **L'ethnie juive, dirigée depuis longtemps par son déchet biologique, est utilisée comme un instrument de politique antiaryenne** » (op. cité, p. 68). Les esprits préparés reconnaîtront sans mal la « **problématique** » du fameux Message d'Uppsala, reprise dans l'itinéraire du n° 14 de Nouvelle Ecole, Message dont on ne remerciera jamais assez le « **Professeur** » L.-Cl. Vincent de nous l'avoir fait connaître. Ce sont de tels énoncés qui appelaient l'élucidation amaudruzienne afin d'être correctement déchiffrés. (17) Une question me déchire : Thion et/ou Faurisson ont-ils lu les œuvres complètes du « **social-raciste** » Amaudruz ? J'attendrai patiemment leurs réponses.

c) le « témoignage » de thies christophersen

« **J'étais à Auschwitz. Il ne s'y trouvait pas de « Chambre à gaz** ». » Telle est la « **bonne nouvelle** » délivrée par le « **témoin** » Thies Christophersen (« **Le Mensonge d'Auschwitz** », 1973, tr. fr. M. Caignet, Ed. FANE, 1976, distribué par le « **Combat Européen** » de P. Clémenti, illustre membre-fondateur de la L.V.F.; une édition allemande très récente est préfacée par W. Stäglich, auquel renvoie Thion, p. 341). S. Thion s'élève contre les « **tracas-series** » et les « **abus divers** » auxquels les « **auteurs révision-**

nistes » sont soumis, notamment en Allemagne (« **Vérité...** », p. 156). Et Faurisson commente amèrement l'affirmation plus haut citée de Christophersen : « **A peine écoute-t-on les témoins à décharge qui ont le courage de prononcer cette phrase. Encore aujourd'hui, quiconque, en Allemagne, porte témoignage en faveur de Thies Christophersen (...) risque une condamnation pour « outrage à la mémoire des morts »** » (« **Vérité...** », pp. 88 et 105). Lamentable atmosphère que celle dans laquelle on méprise le courage et bafoue le sens du Progrès (« **encore aujourd'hui** » : lors d'une manifestation en forme de cortège, organisée par Schönborn, à Hambourg, trois participants portaient des masques d'âne et des pancartes : « **Ane que je suis, je crois encore que des Juifs ont été gazés dans des camps de concentration allemands** », cité in Courrier du continent, déc. 1979, p. 5 ; précisons que Schönborn est le führer de la « **Ligue de combat des soldats allemands** »). Mais qui est donc ce paisible et néanmoins valeureux « **auteur** », victime d'une « **répression** » (Thion, 156) impitoyable ?

D'abord ce technicien affecté à un commando chargé de recherches sur le caoutchouc artificiel, de janvier à décembre 1944, à trois kilomètres d'Auschwitz. On peut ici faire l'hypothèse très vraisemblable que, l'entreprise étant sous le contrôle d'Himmler, le dénommé Christophersen relevait de la SS ! Ce qui vaudrait pour un début d'explication de sa description idyllique du Camp d'Auschwitz, de ses souvenirs joyeux de l'année 1944, de ses soupçons très radicaux concernant l'existence des chambres à gaz et l'extermination des Juifs (il estime à 200 000 les pertes juives pendant la Seconde Guerre mondiale, chiffre repris par Bardèche dans « **Défense de l'Occident** », n° 130, juillet 1975, p. 6). Quelles sont donc les activités « **intellectuelles** » de ce « **témoin** » ? Aujourd'hui « **journaliste** » en Allemagne fédérale, Christophersen dirige la « **Bauern-und Bürgerinitiative** », organisation

En bas, à gauche : l'intérieur d'une chambre à gaz, à Auschwitz. Ci-dessous : la partie supérieure d'une chambre à gaz sur laquelle apparaissent les conduites par lesquelles les nazis envoyaient le gaz. En haut, à gauche : les gaz utilisés pour tuer des milliers de juifs, de tziganes, de démocrates.



Photo F.N.D.I.R.P.

formée sur le modèle de la « **Deutsche Bürgerinitiative** » (DBI) de l'ex-avocat néo-nazi M. Röder (radié du barreau pour sa préface à la brochure de Christophersen), dirige la maison d'édition « **Kritik Verlag** », collabore au mensuel de la « **Faschistischen Front** » (Hambourg) de M. Borchart (n° spécial d'août 1976 : « **Aucun Juif n'a jamais été gazé !** »), dirige la publication du mensuel « **Die Bauernschaft für Recht und Gerechtigkeit** » dont le n° 3 (1975), sur le thème : « **La conscience raciale est-elle condamnable ?** » a été interdit de vente en Allemagne, mais distribué régulièrement par le Nouvel Ordre Européen ; il écrit aussi régulièrement dans le bulletin mensuel (« **Courrier du continent** ») du N.O.E., etc. Il y confiait récemment (n° 227, déc. 1979, p. 7), résumant sa philosophie politique : « **Pour trouver de nouveaux chemins, il faut revenir à ce qui a fait ses preuves. Le socialisme national n'est pas l'invention d'Adolf Hitler. Il l'a réalisé avec succès (...). Je ne suis pas un politicien et je ne veux pas l'être. Il me manque la dignité et la bagage culturel. Aussi je cherche le groupe, la personnalité. Je ne trouve encore rien en Allemagne. C'est pourquoi j'ai accepté une invitation aux Etats-Unis. Les conditions d'un renouveau semblent favorables.** » Fidèle auto-portrait, comme on le voit ! On comprend que le N.O.E. puisse diffuser la brochure d'un tel témoin, en compagnie d'ouvrages de J. Baugé-Prévoist, R. Binet, J. de Mahieu, M. Marmin (sur A. Breker), « **R. Harwood** », P. Costantini, P. Clémenti, A.R. Butz, U. Walendy, et... H.S. Chamberlain (« **un wagnérien de la famille** », comme le caractérise joliment A. de Benoist dans N.E., 31-32, printemps 79, p. 144 sq.). Et c'est sur la foi de ce pitre déceuvré, parmi d'autres, que le grand suspicieux Faurisson fonde sa négation du fonctionnement génocidaire d'Auschwitz ! Voyons bien où se porte la crédulité de Faurisson, impitoyable pour tout témoignage d'anciens déportés ou résistants, et nous découvrons ce qui le meut, et qu'il nous cache. Notre cénicien a des tendances irrépressibles. Elles le dévoilent.

Je reviendrai plus tard sur U. Walendy, spécialisé dans l'hitlérodocie, ainsi que sur le professeur de mécanique A.R. Butz, antisémite devenu « **historien** » pour les besoins de la Cause, auteur d'un ouvrage gonflé de stéréotypes antijuifs — dans « **L'imposture (hoax) du XX^e siècle** », Historical Review Press, 1976, tr. fr. à paraître, munie d'une préface de Faurisson, Butz n'hésite pas à mettre sur le compte de l'esprit « **talmudique** » des Juifs, suivant un mode d'« **explication** » cher à A. Rosenberg, « **L'imposture des 6 millions** ». Quant à H. Diwald, auteur d'une « **Geschichte der Deutschen** » (1978), je note sans surprise ce qu'en pense la revue d'A. de Benoist, lui accordant la mention suprême (!) : « **Histoire du peuple allemand, non pas des origines à nos jours, mais de nos jours aux origines. L'ouvrage fondamental des vingt dernières années** » (N.E., 33, été 1979, p. 102, soul. par mes soins). « **On rend un peuple malade, lorsque l'on fait tout pour criminaliser son histoire** », confiait cet auteur fondamental à la revue du GRECE « **Eléments** » (n° 30, juin 1979, p. 32.), qui concluait : « **Son dernier livre (...) réhabilite l'histoire allemande. Un best-seller** » (ibid., p. 33). Moins allusif et précautionneux, un commentaire paru précédemment dans la même revue précisait de Diwald : « **On lui prête d'ailleurs des opinions « nationales-révolutionnaires », qui le situeraient parmi les héritiers de certains courants de la « révolution conservatrice » (...). Son ouvrage rompt avec les précautions de style et de langage caractérisant tant d'auteurs pour qui retracer une histoire nationale consiste surtout à battre sa coulpe. Il réhabilite, du même coup, la démarche historique et se propose en exemple à la nouvelle génération** » (n° 28-29, mars 1979, p. 17). Rappelons en passant que les butors de l'ex-FANE se voulaient, eux aussi, « **nationaux révolutionnaires** » comme la plupart de leurs héroïques correspondants européens.

d) le formalisme ultra-gauchiste au secours du néo-nazisme révisionniste

Comment expliquer la rencontre, dans ce domaine de la guerre culturelle, de l'extrême-droite fascisante et d'une fraction de l'ultra-gauchisme libertaire ? L'analyse des idéologies permet de repérer l'argument principal partagé par les extrêmes, et qui les fait

combattre de concert : **le double rejet symétrique des démocraties libérales et des systèmes communistes.** Dans l'idéologie néo-nazie, l'argument « **ni démocratie ni bolchévisme** » est corrélatif du thème biopolitique de « **l'Europe Unie** » selon des principes raciologiques. Certes la revue « **Jeune Taupe !** », soutenant Faurisson, titre en première page de couverture : « **ni fascisme... ni démocratie** » (n° 34, nov.-déc. 1980). Mais ce n'est pas là un véritable obstacle à la convergence. Car ce double refus radical se croise avec celui de l'anti-fascisme et de l'anti-racisme, considérés comme mystifications dispensées par les Etats pour se maintenir — thèse systématiquement développée par l'ancien situationniste G. Sanguinetti (cf. « **Du terrorisme et de l'Etat** », 1979 et 1980 pour la tr. fr.). Curieuse position définie par un « **anti-fascisme** » luttant contre l'anti-fascisme démocratique, un « **anti-racisme** » se défendant d'être confondu avec aucun des anti-racismes existant dans les démocraties libérales, un « **communisme** » refusant tous les régimes communistes comme « **capitalistes d'Etat** », une révolution des masses impliquant l'abandon des « **illusions démocratiques** » ! C'est P. Guillaume, autre caution de Faurisson, côté « **Vieille Taupe** », qui déclare : « **Je pense (sic) que les ressorts d'un certain fascisme sont les mêmes que ceux d'un certain anti-fascisme** » (Le Monde, 16-12-80) ; c'est la revue « **Jeune Taupe !** », faisant profession de généralité ultra-croisiste, énonce froidement : « **Non, Israël n'a pas droit à l'existence. Pas plus d'ailleurs que n'a droit à l'existence toute forme étatisée (...)** ». **Non à tout nationalisme. A bas l'Etat.** » O confort intellectuel et

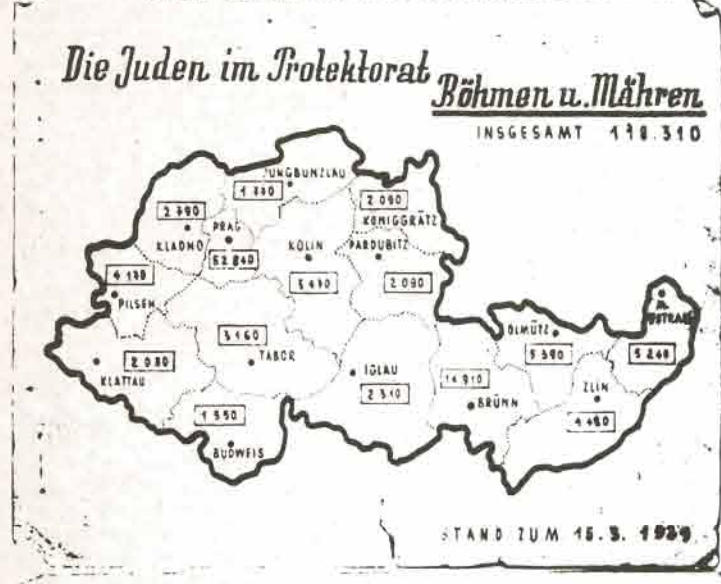
Les nazis tenaient soigneusement la comptabilité de leur entreprise d'extermination.

Matricule	Sexe	Nom	Prénom	Complément	Geburtsort
4936	2	Daniel	Antoine	12 9 43	
		Hele	Margarete	12 2 43	
		Gumerson	Mari	15 2 22	Wismar (Danemark)
		Gumerson	Ilse	12 10 94	Mannepet (Danemark)
		Gumerson	Lilly	8 4 31	Walden (Danemark)
		Gumerson	Helma	4 7 20	Walden (Danemark)
		Gumerson	Regina	2 9 10	Sibirien
		Hopner	Lola	10 7 27	Elbing
		Hopner	Josefa	10 3 00	Zaritsien
		Hopner	Auguste	31 3 02	Sron (Danemark)
		Hagner	Helie	18 8 27	Pleschan
		Witner	Uta	6 8 24	Dimmendingen
		Storwath	Bricka	20 9 43	Birn - b. d. d. d. d.
		Stein	Rosa	20 9 43	
		Adler	Walter	20 9 43	
		Kraus	Inge	20 9 43	
		Daniel	Ruzena	20 9 43	
		Trollmann	Amalie	5 5 92	Rudenell b. d. d. d.

moral du purisme « **libertaire** », tranquillité d'âme conférée à bon compte par la litanie anti-étatique ! Vieille méthode de l'intransigeance poseuse : mon projet se purifie pour autant qu'il se démarque indéfiniment de ses impures réalisations. La réalité, quelle horreur ! Fascismes, démocraties, stalinismes, etc., tout cela se vaut, se dit notre ultra-pur en aparté. Le gauchisme-libertaire pur et dur fait du Job sans le savoir : toutes les expériences réelles et tous les conflits décisifs sont récusés du haut du tribunal tenu par la « **belle âme** », siège d'une « **cohérence** » et d'une « **rigueur** » à toute épreuve, sauf à celle du réel. Ce soi-disant « **réel** » est par trop gênant, surtout quand il est celui des camps hitlériens d'extermination, dont la logique ne rentre point dans les cadres bien-séants de la stricte rationalité économique. Pour que les camps aient pu être industriellement rentables, il fallait bien conserver plutôt qu'anéantir la main d'œuvre ! Puisque le génocide ne s'insère point de façon satisfaisante dans la « **cohérence** » du système explicatif, on le niera purement et simplement. Evanouissement du fait pour la plus grande gloire de la théorie. Ça en soulagera plus d'un, d'être débarrassés en leur âme et conscience d'insalubres effluves de « **Nuit et Brouillard** ». Combien encore fascinera cette évanescence quelques beaux esprits inscrits dans la mou-

vance « Nouvelle Histoire », où le légitime parti-pris d'affronter l'imaginaire des sociétés est vite perverti par la mode jusqu'à l'abolition du réel. Si celui-ci n'est plus, dans la pensée « distinguée », que jeux de signes, systèmes de représentations, somme de discours, sémiotiques pour tout dire, la réalité d'Auschwitz disparaît dans l'ensemble indéfini des propos qui furent et seront tenus sur « Auschwitz », effet discursif où les preuves fondent dans l'incertain des mots et des fantasmes. En bref, le gain obtenu au prix peu coûteux de la disparition d'Auschwitz — camp d'extermination, ce gain doit se prendre en plusieurs sens : la perte de la réalité d'Auschwitz, tout d'abord, purifie les consciences, jusque-là vaguement malheureuses, de toute culpabilité de mauvais aloi concernant le génocide ; elle permet aux têtes ratiocinantes pseudo-marxistes de rester dans les maisons théoriquement closes de leurs délires anti-étatiques les plus « cohérents » ; elle

Statistiques allemandes avant les massacres... et après.



18. L'obsession du « complot juif mondial », comme l'a justement relevé P. Vidal-Naquet (cf. *Esprit*, sept. 1980, pp. 33-34 et 37-38), travaillait le maître incontesté du « révisionnisme » : Paul Rassinier, à tel point que ses derniers livres se réduisent à n'en être que la démonstration, par tous les moyens. Notons simplement deux lapsus calami. La première confusion significative, reprise par le très bon élève Butz (« *The Hoax...* », p. 248), se rencontre dans « *Le Drame des Juifs européens* » (1964) : le studieux « Centre de Documentation juive contemporaine » y est promu en « Centre mondial de documentation juive », et plus précisément en une « entreprise de fabrication et de falsification de documents historiques » (p. 8 sq.) ! La seconde concerne un poncif orthodoxement recopié par Faurisson, « *Harwood* » et leurs simulacres : Chaim Weizmann, ayant déclaré, début septembre 1939, que « *les Juifs [faisaient] cause commune avec la Grande-Bretagne et [combattaient] dans le camp des démocraties* », devient faurissonniennement le « prési-

satisfait pleinement les jeunes gens chics (de 17 à 77 ans) goûteurs de paradoxes sur fond d'inexistentialisme, notamment sous influence néo-historienne ; elle réjouit la population néo-nazie de la terre entière, « vérifiant » la thèse que celle-ci avait toujours soutenue, sans succès, en public (dans l'intimité aux couleurs hitlériennes, bien entendu, on s'était toujours félicité de l'encourageante réalité des 6 millions, et lamenté qu'il en reste encore quelques autres millions !) ; elle alimente enfin la machine antisémite, déjà bien nourrie d'« antisémitisme » hypocrite, d'une opportune « imposture » aux dimensions universelles prétendument commise par les Juifs.

Tout est donc prêt pour la relance d'une nouvelle version des « Protocoles des Sages de Sion », variante actualisée du mythe du Complot Juif Mondial (18).

e) les effets d'un nom : « chomsky »

C'est ici que se rencontre et se greffe Chomsky, intervenant dans la polémique sur la seule foi de Thion, et ratiocinant depuis de façon confuse pour justifier une « préface » accordée au « *Mémoire* » de Faurisson, et qu'il semble désormais regretter un peu. L'apparence première est que l'éminent linguiste, égaré hors de son domaine de spécialité, s'est laissé manipuler. Accordons provisoirement à ses admirateurs cette généreuse hypothèse sur son inattendu soutien à Faurisson et ses doubles. Avouant ne rien connaître du contexte idéologique français, ne s'intéressant manifestement pas à la question du génocide nazi, obsessionnellement préoccupé de ce « révisionnisme » (d'une autre espèce et qu'il combat) qui vise à justifier l'intervention américaine au Vietnam, « furieux » (et inconséquent de l'être) de se retrouver au centre d'une controverse dont il ne soupçonnait point la gravité (« elle ne me concerne pas vraiment »), ayant peut-être compris sur le tard la légèreté de son engagement, Chomsky ne peut à l'évidence qu'être accusé, pour le moins, de ridicule et superficialité, par ignorance profonde matinée d'une frivolité certaine dans la précipitation (« *c'était une pétition tout à fait inoffensive, comme j'en signe très souvent* », croit-il pouvoir commenter !). L'explication de l'affaire Faurisson, selon lui, devrait se chercher dans une propension proprement française au « totalitarisme » (sic), par contraste avec les USA où, comme chacun sait, les droits civiques sont particulièrement respectés et défendus. L'intelligentsia française, partagée entre fascisme et stalinisme, surmonterait sa culpabilité par un autoritarisme dont ce pauvre Faurisson serait l'une des dernières victimes en date.

Courte et sauvage psychanalyse de notre pauvre France ! Voilà l'affaire Faurisson vue de loin, de très loin, et de très haut. Le mini-gang faurissonien martyrisé par une France entière, intégralement totalitaire ! Chomsky l'extra-lucide énonce : « *La France ne s'est jamais remise de l'Occupation (...). Il y a beaucoup de culpabilité qui traîne encore* » — soutenir un Faurisson ce serait contribuer à libérer la France de cette culpabilité l'empêchant de penser ! La « liberté » faurissonnienne serait thérapeutiquement contagieuse...

Le rigorisme moral professé par Chomsky à l'endroit de « la société française » est ahurissant : le linguiste se transforme en homme à principes, raisonnant à vide, condamnant sans connaître, soutenant Faurisson sans l'avoir lu. Voltaire revu et corrigé par le pragmatisme anglo-saxon (la thèse de Faurisson, sur laquelle il n'est d'ailleurs pas très sûr, n'aurait selon lui « aucune conséquence en termes politiques et aucune conséquence humaine », *Libér.*, 23.12.80 ; on aimerait ici rêver !). L'idée centrale

dent du Congrès juif mondial » en la personne de qui « la communauté juive internationale a déclaré la guerre à l'Allemagne le 5 septembre 1939 » (cf. interview d'août 79, repris in Thion : « *Vérité...* », p. 187 ; cf. aussi p. 91, n° 6).

Or, le président du Congrès juif mondial était alors le rabbin américain Stephen Wise ! Quelle importance, ces détails, quand on détient la vérité définitive sur le bellicisme juif éternel... Rassinier avait désigné la cible et lancé l'accusation standard : « *Tous les Juifs du monde, au lieu de rechercher un compromis d'autant plus aisé à trouver que Hitler en recherchait un, passionnèrent le débat en se déclarant aussitôt, et de leur propre aveu, en état de guerre (...). avec l'Allemagne, ce qui supposait une intervention militaire : ils cherchaient, dans tous les pays où ils avaient quelque influence, à entraîner le monde dans cette voie* » (« *Les Responsables de la Seconde Guerre Mondiale* », N.E.L., 1967, pp. 78-79).

de ce dogmatisme formaliste est la suivante : « *C'est précisément dans le cas des idées que l'on trouve les plus choquantes que ce droit [à la libre expression] doit être le plus vigoureusement défendu* » (« *Avis* » précédant le « *Mémoire en défense* » de Faurisson, « *La Vieille Taupe* », 1980, p. XII). La pierre de touche de la défense des libertés intellectuelles, c'est donc pour notre donateur de leçons de se porter au secours de tous les « *points de vue, fussent-ils odieux* » (lettre à J.P. Faye, citée in *Le Matin*, 15.12.80). Il s'ensuit cette triste réponse affirmative, embarrassée quelque peu, à la question : « *Auriez-vous accordé une préface à Mein Kampf ?* (cité par *Le Matin*, 24.12.80 ; cf. *Libération*, 23.12.80 : « *Je le soutiendrais dans sa lutte pour s'exprimer* ». Cette « *liberté d'expression* » revendiquée par Fredriksen ! A laquelle fait écho la « *liberté de pensée* » chère aux sommets de l'Etat...).

Pauvre linguiste sorti de ses gonds, extravagant loin de ses arbres et transformations paisibles, de ses réflexions épistémologiques intra-universitaires, de sa bonne conscience de conscience inquiète de l'Amérique ! Le grand esprit a été acculé peu à peu, petites stupidités d'intellectuel ingénu cumulées avec de subtiles manipulations thioniques, à la pauvreté d'âme, rétrécie jusqu'à l'hébétéude transie. A preuve ses pitoyables balbutiements et les contradictions cumulées de ses propos auto-justificateurs.

La générosité envers certains ennemis est non seulement une conduite suicidaire, mais symboliquement meurtrière, d'engager un nom doté d'un prestige scientifique dans un domaine polémique, idéologiquement flou. Chomsky, dans une ignorance impardonnable des luttes conjoncturelles et de leurs enjeux, a fait don de son nom à la propagande néo-nazie internationale. Il ne maîtrise plus les effets de ce don, et patage dans les déclarations les plus équivoques. Il ne s'en sort littéralement plus. Quiconque défend Faurisson et consorts, selon de purs principes, est immédiatement utilisé par la propagande révisionniste comme caution. Le mépris des situations réelles débouche sur la manipulation par les situations méconnues. Nul n'est censé ignorer cette loi élémentaire de la guerre des représentations, du moins parmi ceux qui pensent que, dans le débat politique, la morale de responsabilité prime la morale de conviction, et la prévention des effets les positions de principe, dès lors qu'on s'est assuré tant de la mauvaise foi absolue de l'ennemi idéologique que de la fausseté de ses thèses. Ce qui est le cas pour les malins du type Faurisson. Combien est-il triste de voir un homme comme Chomsky qui, semble-t-il, fit preuve de vrai courage et de lucidité pendant la guerre du Vietnam, s'être laissé berné à ce point par l'entreprise « *révisionniste* » ! Mais je m'en suis tenu à l'hypothèse la plus généreuse sur l'intervention chomskyenne, réservant à Thion et consorts le privilège douteux de l'intelligence perverse.

f) résurgence ou émergence ?

Nous sommes bien loin d'avoir fait le tour de ce musée des horreurs que ne laissait point paraître d'emblée la galerie des portraits épinglés par Faurisson. Je n'irai pas plus avant dans la quête de l'envers des « *bons noms* ». La vérité cachée du prétendu « *révisionnisme* », c'est à la fois la relance de la machine antijuive, selon de nouvelles sources mythiques, et la « *déculpabilisation* » de l'Allemagne nazie. C'est le transfert du mal absolu, du bourreau vers la victime, inversion perverse des rôles. Ce qu'il s'agit de ne pas manquer, c'est le sens d'une telle « *révision* » dans notre histoire présente. Les diverses formes de l'idéologie « *raciste-révolutionnaire* » ne peuvent avoir aujourd'hui d'efficacité qu'à condition de renverser l'accord des esprits sur le caractère foncièrement négatif des fascismes historiques. Et, en premier lieu, de sauver de la réclusion morale à perpétuité le national-socialisme, dont l'accomplissement a été historiquement illustré par le système des camps d'extermination massive qu'il implique nécessairement toute biopolitique raciste. C'est pourquoi les révisseurs nient, s'acharnent aujourd'hui à effacer dans ses moindres détails l'existence du dispositif génocidaire, à récuser toutes traces factuelles et mémorielles rappelant monumentalement l'immense massacre. Il s'agit de lever l'hypothèque pesant sur la condition d'un Nouvel Ordre européen de type impérial, fondé sur le principe racologique des « *ethnies* » — thème récurrent, depuis la fin des années 1940 : « *l'unité des peuples européens* ». C'est là l'enjeu véritable de nos pseudo-historiens révisseurs, soldatesque

idéologique que se donnent aujourd'hui les appareils formant le nouvel « *Ordre noir* » intelligent de New York à Johannesburg, de Paris à Lausanne, de Londres à Munich. Le temps des « *nostalgiques du III^e Reich* », histrions dérisoires, est terminé. Les nouveaux venus ne nous font plus rire. Ils préparent l'avenir européen d'une « *politique du vivant* », d'un amoralisme aussi froid que « *savant* ».



Meeting de l'Eurodroite à Paris. De gauche à droite : Tixier-Vignancourt (France), G. Almirante (M.S.I. Italie) et B. Pinar (F.N. Espagne). Ils préparent le IV^e Reich.

Commence en effet l'ère des bâtisseurs d'un Empire européen — IV^e Reich qui ne dit pas son nom —, intellectuels rompus à la guerre des idées, technocrates infiltrés dans les grands corps des Etats, stratèges efficaces et occultes de l'orchestration « *culturelle* » des propagandes, politiciens en place gagnés à la Cause biopolitique, magistrats détournant en douceur les principes du droit civil, idéologues chargés de la reprise en main des appareils militaires, militants-guerriers entraînés et fanatisés, hommes de main à tout faire, etc. Nous vivons en France les beaux jours commençant d'un néo-vichysme technocratique. Nul ne peut se dérober devant le constat d'une revanche historique dont les actuels artisans sont des transfuges de Vichy comme de l'OAS-Métro, des groupes fascistes (Jeune Nation, Occident, etc.) comme des sociétés de pensées (indo-)européanistes. Ces transfuges au pouvoir (ou dans son ombre) bénéficient aujourd'hui des divisions de la gauche, voire de sa décomposition, de l'effacement progressif des faits dans les mémoires, des effets de démoralisation dus à la crise, de l'emprise d'un « *bonheur* » privé dans les simples limites dépolitiquement performantes garanties par les sociétés post-industrielles, de la disparition — sans parler du ralliement partiel — des figures issues du gaullisme historique. Pétain revient par énarmes interposés. (19) Il nous faut désormais prendre en compte les trois figures articulées de l'ennemi : d'abord les Nouvelles Droites intellectuelles, véritables instituts racologiques masqués, travaillant sur le mode positif : retour aux « *racines indo-européennes* », affirmations inégalitaristes, etc. ; elles visent à conditionner idéologiquement les futures « *élites* » européennes par la diffusion des représentations biopolitiques non moins qu'à installer dès à présent leurs propres élites dans les lieux du pouvoir. Ensuite le « *révisionnisme* » se chargeant complémentaiement, sur le front « *historique* » du combat culturel, des aspects radicalement critiques de la tâche : négation du génocide et des responsabilités majeures de l'Allemagne nazie recanalisées sur « *les Juifs* », les « *Démocraties* », etc. Enfin, la multiplication des organisations de combat, d'un militantisme d'inspiration fasciste, visant à noyauter les institutions, utilisables à tout moment de crise, parfois mêmes convergents conjoncturellement en groupes ou partis politiques.

Pierre-André TAGUIEFF

19. Sur les liens du pouvoir actuel avec les extrêmes-droites fascistes, cf. par ex. F. Laurent : « *L'Orchestre noir* », Stock, 1978, pp.109-112, 377-385, etc... ; et plus spécifiquement : Pol Bruno : « *La saga des Giscard* », Ramsay, 1980. N.B. Les passages soulignés l'ont été par l'auteur.

genitha

82 Bd. Diderot - PARIS 12*
Tél.: 344.61.37

Ouvert sans interruption de 9 h à 20 h sauf dimanche et fêtes.
M^r Reully-Diderot gratuit Garage 15 rue Crozatier.

Horlogerie - Bijouterie - Orfèvrerie - Joaillerie - Cadeaux
Dépositaire des Grandes Marques



- 1 - Montre Homme à Quartz
674 F - 20 % : 539,20 F
- 2 - Solitaire or gris et brillant
3305 F - 20 % : 2644 F
- 3 - Bague saphir et brillants
3425 F - 20 % : 2740 F
- 4 - Chevalière or
2.086 F. - 20 % = 1.652,80 F.
- 5 - Montre Dame argent
526 F - 20 % : 420,80 F

20 % DE REMISE AUX
LECTEURS DU JOURNAL

PRIX ETABLIS AU 10.07.80.

AIRSTORE

Maillot

Palais des Congrès

Porte Maillot - Paris

Tél. : 758.21.28

ALPHI

prêt à porter masculin

51, rue de Turenne - 75003 Paris Tél. : 887.46.39

FABRIQUE D'IMPERMÉABLES

SPORTSWEAR

IMPER-EPEL

Société anonyme au capital de 100.000 francs

10, RUE DES FILLES DU CALVAIRE
75003 PARIS

☎ 607.39.33
☎ 887.24.06

Metro FILLES DU CALVAIRE

INSTITUT
NATIONAL
DU TAPIS

MAGENTA TAPIS

MLT

REVETEMENT EN TOUS GENRES
MOQUETTES LAINE ET TOUTE TEXTURE
TEXTILES MURAUX, PAPIERS PRECIEUX
PEINTURE : TEINTES ASSORTIES AUX TEXTILES

TAPIS CONTEMPORAINS, CLASSIQUES, INSPIRATION
ORIENT
TAPIS ORIENT, ROUMAINS, CHINOIS
IMPORTATION DIRECTE

ETUDES ET DEVIS GRATUITS - POSE PAR SPECIALISTES
LIVRAISONS PARIS ET BANLIEUE
EXPEDITION DANS TOUTE LA FRANCE

100-102, BOULEVARD MAGENTA
75010 PARIS - Tél. : 607.11.25 - 202.71.12
Métro : Gare de l'Est, Gare du Nord (Parking assuré)

sur le vif

universités :

rentrée en brun

Les anciens collabos, nazis, nostalgiques du III^e Reich..., en un mot, « les vieilles croûtes », n'ont pas le monopole des idées réactionnaires, racistes et fascistes. Les événements qui ont secoué les facultés de Paris et de la banlieue parisienne à la fin de l'année sont là pour nous le rappeler.

Lundi 15 décembre. Sur le campus de Paris X, à Nanterre, l'heure est au travail. A dix heures, un groupe d'environ trente-cinq personnes fait irruption dans les bâtiments, bombardant les murs d'inscriptions du genre « gauchistes hors des facts », révélatrices quant aux motifs de la visite. Différentes signatures permettent d'identifier les groupes présents: le

G.U.D. (Groupe Union Défense) affilié au P.F.N. (Parti des Forces Nouvelles) de Pascal Gauchon, et le F.E.N. (Front des Etudiants Nationalistes) qui, avec le G.A.J. (Groupe Action Jeunesse) est lié au M.N.R. (Mouvement Nationaliste Révolutionnaire) de Maliarakis.

Le climat devient de plus en plus tendu lorsque les nazillons distribuent leurs

Aux abords de l'Université Paris II, rue d'Assas.



Photo : Senna

tracts, faisant part de leur « envie de dialoguer » et de voir « une fac propre ». Pour cela : vider le « souk » de la fac de Lettres s'impose et les maniaques de la matraque s'y emploient dans l'heure.

Armés de manches de pioche, de barreaux de chaise et de grenades lacrymogènes, les « fachos » entendent obliger les étudiants à prendre connaissance de leurs idées venues tout droit de la rue d'Assas. Mais bientôt, sortis des amphithéâtres, plus de deux mille étudiants font face aux terroristes et s'élève sur le campus le slogan qui, quelques semaines plus tôt résonnait dans toute la France : « Le fascisme ne passera pas ! ».

Surpris, plus faibles en nombre, les hommes de Gauchon et Maliarakis se replient. Alors que certains sèment leurs poursuivants dans les cités proches du campus, d'autres tentent de gagner au plus vite le R.E.R.

La détermination des antifascistes ne s'arrête pas là et la poursuite continue jusque dans les wagons. De la bagarre qui éclate, les policiers arrivés, c'est le cas de le dire « avec un métro de retard », relèveront une vingtaine de blessés et interpellent 27 militants ou sympathisants du G.U.D., dont 9 ont été placés sous mandat de dépôt (1).

une riposte immédiate

Immédiatement après le coup de force des organisations fascistes, une manifestation étudiante se rendait à la préfecture de Nanterre pour protester contre le laxisme et la tolérance dont bénéficient, sur les campus, les groupuscules « U.N.I. », « G.U.D. », « F.E.N. », « M.N.R. » et « Soldats du Christ », etc.

Un amphi de Droit accueillait un peu plus tard une assemblée générale où une manifestation, de Jussieu au ministère de l'Intérieur, était décidée pour 16 heures le jour même. Chez les étudiants, l'exaspération atteint son paroxysme. Il n'est pas question d'aller faire la « guéguerre » à Assas, mais il faut que les choses soient claires : « Le fascisme, y'en a marre ». « Ce n'est plus possible » entend-on dire dans les couloirs. Nanterre qui fut le berceau des événements de Mai 1968 est régulièrement attaquée par les fascistes.

tolbiac, assas, nanterre et les autres...

L'attaque de la faculté de Nanterre avait été annoncée par l'U.E.D. (Union des Etudiants de Droite) le 9 décembre dernier. Ce jour-là, un important dispositif policier protégeait l'Institut des Sciences politiques, rue Saint-Guillaume à Paris. A l'intérieur, sous la protection d'un service d'ordre musclé, filtrant les entrées pour ne laisser pénétrer aucun journaliste ou ancien élève, une soixan-

taine de militants faisaient le point. « Nous devons jouer le jeu démocratique puisque tout le monde le fait... Mais seule la force paie. Le jour n'est pas loin où le nationalisme chassera le gauchisme. Il nous faudra nettoyer d'autres facs. »

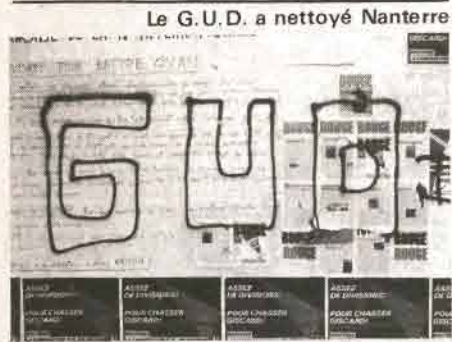


Photo : Senna

les « fafs » nettoient encore plus blanc

Dans leur fief de la rue d'Assas, la poignée de fascistes (150 selon les étudiants) nous dressent le portrait d'une société qui ne demande qu'à s'étendre à l'ensemble du territoire.

Ainsi, dans l'université dirigée par M. Jacques Robert, les panneaux d'affichage sont régulièrement brûlés. De temps à autre, les issues sont bloquées par les troupes fascistes pendant que leur « chorale » parade et entonne des chants nazis dans le hall. Ou bien encore, ces groupes interviennent dans les amphithéâtres, comme ce fut le cas le 16 décembre, après l'attaque contre Nanterre. Ce jour-là, un groupe fit irruption dans le grand

amphi. Faisant courir le bruit qu'un des leurs était mort à Nanterre, ils obligèrent les étudiants à observer, debout, une minute de silence.

intimidation tous azimuts

Le climat qui règne à Assas, et a donné à cette université la réputation qu'on lui connaît, se fait par une intimidation qui vise sans distinction étudiants, enseignants et personnels administratifs.

Se déplaçant en bande, les groupes fascistes interdisent toute discussion, toute prise de position, toute expression à l'intérieur de l'université. Les distributeurs de tracts adverses sont soigneusement passés à tabac. Les élections truquées donnent aux organisations d'extrême droite les sièges attribués aux organisations étudiantes au Conseil d'université.

L'activité syndicale, que ce soit celle des étudiants, des enseignants... est pratiquement devenue clandestine.

Quant aux employés, ils ne sont épargnés ni par les menaces, ni par les coups de matraques. Ainsi, le 15 novembre 1979, après de multiples demandes, la direction avait enfin consenti à faire effacer quelques graffiti peints sur les murs. L'employé qui exécuta la tâche fut agressé le soir-même dans les sous-sol de l'université et dut être hospitalisé pendant quatre jours.

le président fait la sourde oreille

Mais, pour M. Jacques Robert, le prési-

Manifestation à Paris, le 17 décembre, contre l'agression à Nanterre



Photo : Kagan

dent de Paris II (Assas), « il n'y a pas de quoi fouetter un chat ». D'ailleurs, n'a-t-il pas déclaré, pendant un Conseil d'université (quelques jours après l'attentat de la rue Copernic) : « Les fauteurs de trouble à Assas sont les syndicats d'enseignants » ?

Selon lui, la violence ne vient pas plus du G.U.D. que du M.N.R., dont le premier déclare son siège social à Assas. Rien ne prouve, n'a-t-il pas hésité à dire, que les bouteilles d'essence trouvées dans les locaux du G.U.D. au cours d'une perquisition soient utilisées pour des cocktails molotov. L'essence peut aussi bien servir à retirer les taches...

Avec ce genre d'arguments, on s'étonne moins que M. Jacques Robert ait refusé une salle d'Assas pour la tenue d'un meeting « contre tous les racismes ». Cette manifestation voulue par l'inter-syndicale d'Assas et plusieurs associations, dont le Mrap, se voit donc interdite de séjour alors qu'une salle est accordée à Pascal Gauchon, leader du P.F.N., qui engagera ainsi sa campagne électorale.

l'enquête

On aurait pu s'attendre à voir engager une procédure de flagrants délits contre les vingt-sept personnes inculpées après l'attaque de Nanterre. Mais non. La présence parmi eux des fils d'un général, d'un amiral et d'un député de la majorité est-elle pour quelque chose ?

Les parents des terroristes paraissent surpris. Le reporter de notre confrère « Le Monde » fait état de quelques réflexions entendues dans les couloirs du commissariat. L'un d'eux, venu voir son fils Patrick, ne s'en remet pas : « Il serait plutôt de l'autre bord, vous savez. Au lycée, je vous assure qu'il a sympathisé avec Lutte Ouvrière. Je le verrais bien faire le coup de poing contre les fascistes. » Apercevant son enfant entre deux portes, la tête recouverte de bandage, il pousse ce cri du cœur révélateur : « Vous prenez les gens pour des bougnoules ! Pour des putes, des clochards ! »

Les policiers chargés de l'enquête laissent aussi tomber quelques réflexions : « Ils devaient vraiment s'ennuyer dans la vie » confie l'un d'eux à une étudiante, « ce sont tous des fils de bonne famille ». L'air désabusé, un autre constate : « C'est triste à dire, mais on fait une police de classe. Quand on arrête un Nord-Africain, les familles ne viennent pas comme ça... »

Le commissariat se vide petit à petit. Les familles s'en retournent, et ne restent plus, face à face, qu'agresseurs et agressés. L'un, du premier groupe, formellement reconnu par une étudiante lui jettera son mépris au visage par un cinglant « Salope ! ». Puis, le commissariat s'emplit de cris : « Oh Oh Oh Occident », « Aujourd'hui le gauchisme, demain l'ordre nouveau... Rien à voir avec les slogans de Lutte Ouvrière... mais les parents sont déjà loin.

une rentrée sur fond brun

L'attaque de Nanterre se situe dans un contexte, une série d'actes de violence, qui, depuis la rentrée d'octobre, a déjà fait de nombreuses victimes. Dans un communiqué daté du 12 décembre 1980, le Mrap attirait déjà l'attention des autorités universitaires et des pouvoirs publics sur « la violence fasciste dans les universités ». « Depuis trois mois », disait ce communiqué, « les groupuscules fascistes se sont livrés à toute une série d'exactions : agressions à coup de marteau contre un étudiant juif de Sciences-Po qui refusait un tract fasciste ; attaque d'un commando armé contre une réunion d'étudiants à Tolbiac faisant cinq blessés, dont un grave ; agression par un groupe armé du centre d'Assas, de militants juifs venus distribuer un tract ; agression d'un juif pratiquant portant une calotte et ayant le tort de passer devant le centre d'Assas ; agression le dimanche 7 décembre contre des militants de gauche sur le marché Buci... »

Le Mrap mettait ensuite en garde contre l'escalade de la violence. « Ces groupes qui possèdent de véritables arsenaux (...) s'apprêtent donc, selon leurs propres déclarations, à « nettoyer d'autres facs ». »

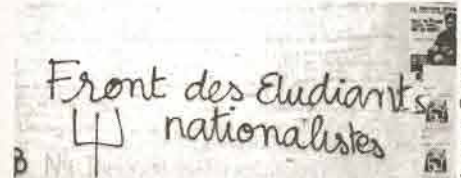


Photo : Senna

Dans sa conclusion, constatant que « les violences fascistes et racistes sont en pleine recrudescence dans les universités et que leurs auteurs jouissent d'une impunité quasi-totale qui ne peut que favoriser l'expression de cette terreur à des degrés plus graves, comme celui de la rue Copernic », le Mrap demandait que « ces bandes armées qui font peser de graves dangers sur la démocratie soient mises hors d'état de nuire ».

quand la peur laisse la place à l'action

C'est sur cette toile de fond, assez sombre, que s'ouvre, pour les étudiants, l'année 1981.

Le choc de Nanterre reste présent dans l'esprit de chacun et si la colère est passée, la volonté de lutter contre le fascisme et le racisme est restée.

Une manifestation se prépare pour le jour du procès et un meeting doit avoir lieu à Assas sur le thème « Dissolution des groupes fascistes légaux, démantèlement des autres ».

Marc MANGIN

(1) Six d'entre eux ont été libérés fin décembre.

point chaud

aux pays des potences :

trois nouveaux crimes ?

La mort est quotidienne en Afrique du Sud. Lorsque les enfants ne meurent pas de faim ou de la maladie, ils sont abattus dans la rue, soit par plaisir, soit parce qu'ils se révoltent. Quatre nouveaux journaux suspendus, quatre-vingts écoles fermées, les prisons comblées... mais le gouvernement français n'entend pas les appels d'un peuple qui ne demande que sa liberté.

L'action de solidarité menée en France et dans le monde a porté ses fruits. James Mangé ne sera pas exécuté. Ainsi s'achève le séjour de ce militant de l'ANC (African National Congress) le mouvement de libération, dans le quartier des condamnés à mort de la prison de Port-Elisabeth. Il devra néanmoins passer vingt ans dans une de ces geôles sud-africaines où de nombreux patriotes continuent à préparer une société meilleure. A moins que d'ici là...

les trois nouveaux condamnés

A peine prononcé le verdict commuant sa peine, trois nouveaux prisonniers ont été condamnés à mort le 26 novembre à l'issue d'un « procès » pour « haute trahison » : Johnson Lubisi, 28 ans, Tsepo Mashungu, 20 ans et Naphtali Manana 24 ans.

Un jugement qui ne surprend personne lorsque l'on sait que ces trois hommes sont avant tout jugés pour leur appartenance à l'A.N.C.

Six autres accusés ont été condamnés, au cours du même procès, à des peines allant de 10 à 20 ans.

La Cour suprême de Prétoria les a déclarés coupables du meurtre de deux policiers et d'avoir quitté clandestinement l'Afrique du Sud après les événements de Soweto en 1976.

Ces trois condamnations qui suivent d'un an celle de James Mangé, illustrent l'aggravation de la politique répressive du gouvernement sud-africain : une utilisation de plus en plus courante de la peine de mort, que les délits soient de droit commun ou politiques.

Depuis quelques années déjà, l'A.N.C. demande aux organisations internationales et nationales, aux gouvernements du monde entier, d'intervenir auprès des autorités sud-africaines pour que les militants du mouvement de libération arrêtés les armes à la main soient considérés comme prisonniers de guerre.

Une revendication de plus en plus pres-

PRONUPTIA®

DE PARIS



PRONUPTIA DE PARIS
MILLE ET UNE FAÇONS DE DIRE OUI
Venez découvrir notre nouvelle collection de robes de mariées dans la boutique Pronuptia la plus proche de chez vous.

FRANCO-ALLEMAND TRANSIT S.A.

F.A.T.
TERMINAL SENIA THIAIS

B.P. 318
94153 RUNGIS

EDSON

CHEMISIER
HABILLEUR

49 BD SAINT-MICHEL . 75005 PARIS
☎ 326.75.95

Case réservée à
la société L.

MERCERIE GENERALE RICHFIL PRESTIL

12, Rue du Caire
75002 Paris

Ets AUBEL 127, rue d'Aboukir

75002 Paris
Tél : 508.85.87.

LE JERSEY DE PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 1.100.000 F
FABRIQUE DE JERSEY
HAUTE NOUVEAUTÉ

SIÈGE SOCIAL, USINE ET BUREAUX :
20, rue Valiton 92110 CLICHY

☎ 737 42-38 739 73-17

sante dans le contexte actuel. L'Afrique du Sud est le pays qui détient le record mondial des exécutions capitales (133 en 1979, soit 1 tous les 3 jours).

Comme à Soweto en 1976, ce sont les étudiants qui ont relancé l'action anti-apartheid, dès la rentrée des classes. Le début de l'année avait déjà été chaud, notamment dans la ville du Cap. Et c'est depuis cette ville que l'action est repartie en septembre. Le mouvement revendicatif gagne rapidement l'ensemble du pays et trouve un écho particulièrement important à Johannesburg et Bloemfontein.

la lutte s'amplifie... la répression aussi

La réaction du gouvernement ne se fait pas attendre. Le 8 octobre, il annonce la « fermeture pour une durée indéterminée » de quatre-vingts écoles africaines, privant plus de soixante mille enfants de leur scolarité.

Le 28 octobre un médecin, le Dr Meyer, après enquête, accuse la police sud-africaine d'utiliser la torture sur des adolescents de seize à vingt ans et particulièrement contre six accusés d'un procès, en mai dernier, intenté pour « violences publiques » contre trente-six employés d'une entreprise alimentaire.

Le 5 novembre, c'est dans le quartier noir de Port Elisabeth que la police ouvre le feu sur une manifestation. Plusieurs morts, de nombreux blessés.

Le 6 novembre, le P.A.C. révèle que cinq enfants : Nancy Gaika et Carol Plaatjies, quatorze ans, Notuzola Daniso, Mildred Maxhama et Ethel Mdladlana, quinze ans, tous les cinq de Cross Road, bidonville situé près du Cap, sont détenus depuis trois mois dans la prison de la ville jumelle de Nice.

Le 25 du même mois, deux enfants âgés de douze et quatorze ans, sont tués au cours d'incidents opposant les milices blanches aux habitants des villes noires de Langa et de Guguleta, près du Cap.

Le 11 novembre, la police arrête treize syndicalistes noirs du Ciskei, « indépen-

dant » depuis le 4 décembre. En 1976 déjà, l'« indépendance » du Transkei avait été précédée par l'arrestation de tous les dirigeants du Parti Démocratique.

Le 5 décembre, trente-cinq journalistes de Johannesburg et du Cap sont suspendus de leurs fonctions : ils avaient manifesté leur opposition à la mise à pied du personnel de deux publications : le « Post » de Johannesburg et le « Sunday Tribune » de Durban.

Le 24 décembre, quatre quotidiens, essentiellement lus par les Noirs, sont suspendus à la suite d'un mouvement de grève. Il s'agit du « Transvaal Post », du « Saturday Post », du « Sunday Post », et du « Sowetan ». Les employés voulaient que le syndicat noir des employés de presse M.W.A.S.A. (Media Workers Association of South Africa) soit reconnu par l'employeur. Ce qui avait été accepté au terme de huit semaines de grève. Mais le gouvernement est alors intervenu, s'appuyant sur l'article 6 de la Loi sur la « sécurité », stipulant que « tout quotidien n'ayant pas paru pendant trente jours ou plus se voit automatiquement retirer son autorisation de publication ».

la france soutient... encore et toujours

Le 24 septembre, M. Jean François-Poncet, ministre français des Affaires étrangères déclarait devant l'Assemblée générale de l'O.N.U. : « En Afrique australe, la satisfaction que nous éprouvons à saluer la présence au sein de notre Assemblée de la délégation du Zimbabwe indépendant, ne saurait nous dissimuler ni la lenteur des progrès, ni les obstacles qui demeurent sur la voie de la décolonisation de la Namibie. Elle ne saurait davantage nous faire oublier qu'en Afrique du Sud le système de l'apartheid maintient des millions d'êtres humains dans un statut qui est une offense aux Droits de l'Homme et à la dignité de l'Afrique ».

Cela n'a pas empêché le Quinze de

France de faire une tournée en Afrique du Sud.

Un mois après, la commission politique de l'O.N.U. se réunissait et examinait un texte de résolution exprimant la profonde inquiétude « née de la capacité de l'Afrique du Sud à fabriquer des armes nucléaires ». Lors du vote de ce projet, la France s'est abstenue. Normal puisqu'elle participe à l'équipement nucléaire du pays de l'apartheid.

Début novembre déjà, le gouvernement français votait avec quinze autres, contre une résolution d'une commission spéciale de l'Assemblée Générale demandant un boycottage total de l'Afrique du Sud.

En décembre, Joseph Luns, secrétaire général de l'O.T.A.N., déclarait, dans une interview à l'A.F.P., que son organisation avait mis en place un plan pour protéger ses intérêts vitaux : « Les pays atlantiques ont des plans tout prêts, s'il s'avère nécessaire de protéger les routes autour du Cap ».

Jacques Médecin, quant à lui, au cours d'une visite en Afrique du Sud, a fait quelques déclarations qui, aussi scandaleuses qu'elles soient, ne surprendront guère : « L'Afrique du Sud est la victime de la presse de gauche et de la propagande soviétique ». De toute façon, selon lui, « les Noirs et les Métis ne sont pas encore capables de diriger l'Afrique du Sud ». Les dirigeants de Prétoria les y préparent sans doute par les prisons et les potences !

Pour la satisfaction de M. Médecin, il y a tout de même les journaux de M. Hersant (notamment le Figaro Magazine) et quelques autres... Ainsi, le 3 novembre, « Valeurs Actuelles », publiait deux pages de publicité à la gloire de l'Afrique du Sud raciste.

Après le scandale de 1978, quand l'Afrique du Sud a tenté de s'emparer de quelques titres français, on dit qu'aujourd'hui l'argent sud-africain serait de retour (arrivé probablement dans la hotte du Père-Noël) en vue de faire apparaître l'apartheid et ses crimes sous un jour plus sympathique.

Mario Granelli

woodstock à pretoria ? si c'était vrai !

Un festival international de musique pop s'est tenu les 5 et 6 décembre à Prétoria, capitale de l'empire raciste. Annoncé par la presse comme le Woodstock sud-africain, ce festival n'a connu qu'un maigre succès si l'on considère le nombre de spectateurs (10 000 selon l'ambassade parisienne). Comme en 1969 aux U.S.A., une manifestation de paix, d'amour et de liberté a donc été organisée autour de la musique.

Mais, à la différence du festival américain, celui de Prétoria était interdit aux Noirs. Entendons-nous, au public noir. Car il y a quelques artistes noirs qui « attirent » pas mal, même chez les Blancs. C'est le cas du pianiste Ray Charles par exemple.

Eh oui, on a beau ne pas y croire... c'est vrai. Ray Charles y était, cautionnant l'opération par son prestige. Tout le monde en parle. Pauvre Ray !... Seul l'attaché culturel de l'ambassade raciste à Paris ne le savait pas.



Photo : Kagan

perrier c'est la nature



électre

131-133, RUE DE TURENNE, 75003 PARIS

☎ 272 91-72 - 887 40-60

mac gordon

2 rue Jean Julien
69004 LYON - Tél. : 28.73.92

les
fabriques
du temple

MAROQUINERIE EN GROS
SACS FANTAISIE CUIR
ET MATIERES MODE
Téléphone

272 17.34
279 99.15

87, rue du Temple, Paris-3°
3, rue Michel-le-Comte, Paris-3°

CRÉATIONS EXCLUSIVES GOTTEX
HENRI DANIEL

VILLE - PLAGE - COCKTAIL - SOIR

23, Bd POISSONNIÈRE - PARIS-2° - TÉL. }
236-52-53
236-61-46
236-78-86

G
N

GILLES NAJMAN
Créations - Manteaux - Tailleurs

80, Rue du Faubourg Saint-Denis
75010 PARIS - Tél : 770-65-53

TEAM 5
LE REFUGE

LE REFUGE-SPORTS
44 46, RUE SAINT-PLACIDE 75006 PARIS
TEL. 222.27.33

en bref

■ La revue L'Economiste du Tiers Monde, dirigée par Simon Malley, va cesser de paraître, apprend-on à Paris. Cinq journalistes, une documentaliste et une secrétaire aide-comptable ont été licenciés.

■ S'appuyant sur la Charte du tribunal international militaire de Nuremberg et sur la résolution des Nations Unies du 13 février 1946, Mlle Anzani, juge d'instruction au Tribunal de Grande Instance de Paris, a déclaré recevables les constitutions de parties ci-

viles des descendants des victimes des rafles du 16 et 17 juillet 1942, formées contre Jean Leguay, qui en fut l'un des organisateurs.

■ Le Parlement français unanime a adopté une loi permettant aux associations de résistants et de déportés de se porter partie civile contre les diffamations de la Résistance et contre les apologies de la trahison, de la collaboration et des crimes nazis. Le projet avait été déposé il y a dix-huit mois.

■ Le Lischka belge, Kurt Asche, comparait devant le tribunal de Kiel (R.F.A.) le 3 décembre. Il était accusé d'avoir organisé 28 convois à destination d'Auschwitz, comprenant 25 257 juifs dont 5 093 enfants.

urgent :
deux groupes de
deux permanents
du mrap
cherchent F3
de préférence à Paris
loyers raisonnables
s'adresser au journal

bons de soutien

Livre d'art : 055321, 195292, 240402; Livre de musique de Félix Leclerc : 02141, 039770, 149191, 275901; Electrophone enfant : 179329; Matriochas : 099751, 229000; Poupée gavroche : 194357; Poupée effé : 055941; Poupée chixon : 009869, 038643, 038650, 254294; Hochets poussins : 240561, 257111; Nounours : 044086, 110131, 159240; Marionnette : 028652; Jouet playmobil : 028681, 044235, 088260, 192881, 192888; Auto (jouet) : 028670, 047750, 279010; Jeep (jouet) : 242010; Puzzle : 252861; Train en bois : 091681, 225934; Eléphant (miniature) : 231891; Bison (I) : 106000; Cerf (en bois) : 224427; Zèbre (noir et blanc) : 040821; Coccinelle mécanique : 263176; Tirelire (vide) : 168978; Thermomètre de bain : 111751, 229601, 272415; Thermomètre mural : 036701, 083904, 089742, 102970, 120431, 272409; Montre bracelet : 004740, 022566, 114451, 218151, 265750, 278405; Flacon parfum Bourgeois : 055322, 094818; Bouteille de mousseux : 226385; Calculatrice électronique : 040822; Poste de radio : 090550, 111752, 142746; Porte stylo de bureau : 278433; Cendrier : 073451, 164379, 257311; Portetorchons : 044961, 100075; Ensemble papier à lettres-enveloppes : 002007, 241760; Stylo plume : 114398; Ephéméride : 154664; Aspirateur auto : 008676; Réveil : 113781, 114400; Sorbetière Seb : 162091; Friteuse Seb (Super) : 003793; Coquetier métallique : 008675, 105532; Disque (33 tours) : 009877, 113555, 200330, 226383; Disque (45 tours) : 019050, 022191, 029710, 038641, 055344, 090830, 094813, 113754, 167545, 170051, 175938, 201208, 245341, 249470; Abonnement à « Différences » (6 mois) : 002149, 009911, 038642, 076209, 076210, 109566, 203340, 214470, 226250; Livre d'enfant : 023930, 025398, 028678, 044087, 066891, 077943, 079139, 102581, 111164, 117998, 178247, 208062, 208531; Livre « La France de l'affaire Dreyfus » : 022802, 024038, 040823, 113651, 139181, 173253, 209022, 220701, 254851, 279297; Collier : 274500; Sac pour dame : 270051; Ceinture : 037145, 047674, 047685, 099943, 104863, 201216, 218191; Livre : 003660, 003854, 009850, 017428, 019049, 023949, 026283, 032256, 033510, 034663, 036230, 041368, 041481, 043960, 047680, 048091, 051120, 065901, 086020, 091687, 100062, 100251, 100252, 119950, 122621, 126170, 126410, 136497, 139491, 139498, 139948, 149159, 168300, 179323, 185041, 185042, 204221/218027, 220706, 241999, 249570, 250827, 252334, 252339, 252339, 252.472, 263177, 270047, 272810, 273462, 278411

PRESIDENT D'HONNEUR : Pierre PARAF

PRESIDENT DELEGUE : François GREMY

VICE-PRESIDENTS : Charles PALANT, Abbé Jean PIHAN, M^e George PAU-LANGEVIN, Docteur François GREMY.

SECRETAIRE GENERAL : Albert LEVY

COMITE D'HONNEUR : Henri ALLEG, Georges AURIC, Robert BALLANGER, Maurice BEJART, Jacques BERQUE, Général de BOLLARDIERE, Bâtonnier Albert BRUNOIS, Aimé CESAIRE, Charles de CHAMBRUN, André CHAMSON, Marie José CHOMBART de LAUWE, Louis DAQUIN, Alain DECAUX, Henri DESOILLE, Maurice DRUON, Pasteur André DUMAS, Henri FAURE, Jean FERRAT, Max-Pol FOUCHET, Pierre GARRA, Colette GUILLAUMIN, Monseigneur Guy HERBULOT, Jean HIERNAUX, Georges HOURDIN, Albert JACQUARD, Professeur François JACOB, Pierre JOXE, Jean-Pierre KAHANE, Alfred KASTLER, Jean LACOUTURE, Bâtonnier Bernard LASSERRE, Michel LEIRIS, Gérard LYON-CAEN, Jacques MADAULE, Françoise MALLE-JORIS, Albert MEMMI, Robert MERLE, Théodore MONOD, Henri NOGUERES, Jean PICART LE DOUX, Gilles PERRAULT, Marcel PRENANT, Wladimir RABI, Alain RESNAIS, Emmanuel ROBLES, Armand SALACROU, Jean-Paul SARTRE, Laurent SCHWARTZ, Georges SEGUY, Vieira da SILVA, Jean SURET-CANALE, Haroun TAZIEFF, Alain TERRENOIRE, Jacqueline THOME-PATENOTRE, VERCORS, Jacqueline VICTOR-BRAUNER, Docteur Pierre WERTHEIMER, Iannis XENAKIS, Bernard ZEHRFUSS.

Désireux de m'informer et de soutenir l'action contre le racisme, pour l'amitié entre les peuples

J'adhère au m.r.a.p.

Je m'abonne à droit et liberté



Nom (en capitale)

Prénom âge

Profession

Adresse

Code postal Ville

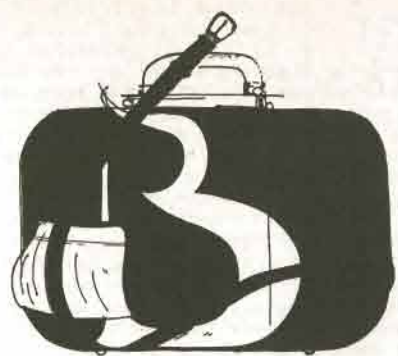
Le montant de la carte d'adhésion (à partir de 60 francs) est laissé à l'appréciation du souscripteur, selon ses possibilités, compte tenu de la nécessité d'apporter le soutien le plus efficace à l'action du mrap.

Abonnement d'un an à droit et liberté (60 F). Abonnement de soutien (120 F). Etranger (90 F). C.C.P. 9239-81 Paris. ■ Rayer la mention inutile

mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (mrap)
120, rue saint-denis - paris (2) - tél. : 233.09.57 - c.c.p. : 14-825-85 paris



la Fermette Marbeuf
5, rue Marbeuf, 75008 Paris, réservations : 720.63.53



Bernard
Maroquinier

Pour vos cadeaux :
LE TANNEUR - SAMSONITE
FAYO - SAUVAGNAT

4, rue des Quatre Chapeaux - 69002 Lyon
51, rue Pdt Edouard Herriot - 69002 Lyon
Tél. (16.7) 837.37.13

R

ROGER ROCHE
FOURRURES
SPORTSWEAR

55, rue des Petites Ecuries
75010 Paris - Tél. 770.72.39 et 770.10.96

S. FISZMAN

Peausserie

25, Rue Yves Toudic, 75010 PARIS - Tél. 208-61-53

MAX LEY
PRÊT A PORTER
DE LUXE

14, rue Saint-Roch
75001 Paris - Tél. 260.59.09

dan.bott.

Fabricant
de prêt-à-porter
la mode
du style
des prix

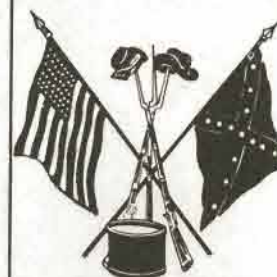
DAN.BOTT. S.A.R.L. MODELOR au Capital de 100.000 Frs.

5, Rue d'Alexandrie. 75002 PARIS
☎ 508.43.65 236.09.29

MICHEL MEYER
ANTIQUAIRE

24, avenue Matignon
75008 Paris - Tél. : 266.62.95

STOCK AMERICAIN



NES'S

1, Quai de la Grave
33000 BORDEAUX
Téléph. (56) 91.02.87

50^e anniversaire du
« RÉVEIL DES COMBATTANTS »

A l'occasion de son 50^e anniversaire, « Le Réveil des Combattants » vient d'éditer un numéro spécial extraordinaire de 48 pages. L'essentiel des activités de l'A.R.A.C. au sein du mouvement ancien combattant, et bien au-delà, y est présenté : Panorama historique, domaine social des droits imprescriptibles et des justes revendications des Anciens Combattants et Victimes de Guerre des trois « générations du feu », souvenir de l'Armistice du 11 novembre 1918 et de la Victoire du 8 mai 1945, lutte pour la Paix et le désarmement, contre le fascisme et les résurgences du nazisme, contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples, voyages touristiques, activités des comités départementaux et des sections, vie culturelle, etc. Cette multitude de sujets fait que ce numéro historique — unique en son genre dans la presse du mouvement A.C. — sera vite un guide indispensable pour tous ceux qui, anciens combattants ou non, militent pour les mêmes idéaux.

On peut se procurer ce numéro exceptionnel en envoyant 5 francs, avec la mention « Spécial 50 » au :

Réveil des Combattants
175 rue Lafayette - 75010 Paris

Maisons recommandées :

- **Ets OXEDA**
40 Allée de la Gare 78110 LE VESINET
- **Cabinet CORTEMBERT**
1, rue Rennequin 75017 PARIS
- **Sté SOLDECOR**
- **Ets KOPEL**
21, Fg Poissonnière 75010 PARIS
- **O.G.E.O.**
59 bis, rue de Rochechouart 75009 PARIS
- **Ets UZO**
128, rue Vieille du Temple 75003 PARIS

les éditions
ouvrières



Manuel d'O
**Cent années de sueur
et de sang**

Dans le style d'une saga,
l'histoire du mouvement ouvrier
brésilien par la vie
d'un militant centenaire.

Collection
« Rencontre des peuples »

Le clin d'œil ^{de} saladin

